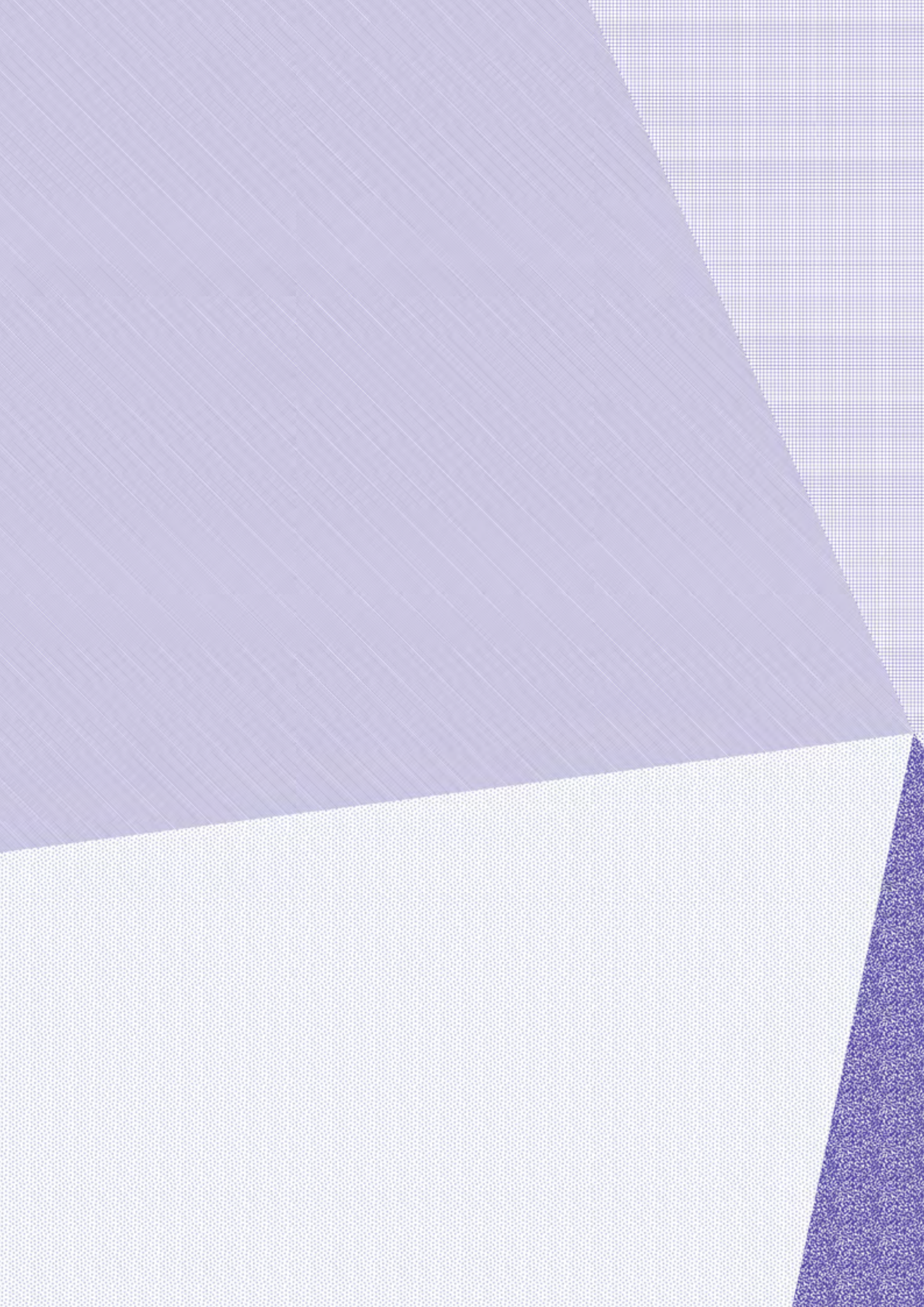

Les empreintes créatives

Économie culturelle et
créative genevoise

Juin 2023



Les empreintes créatives

Économie culturelle et
créative genevoise

Juin 2023

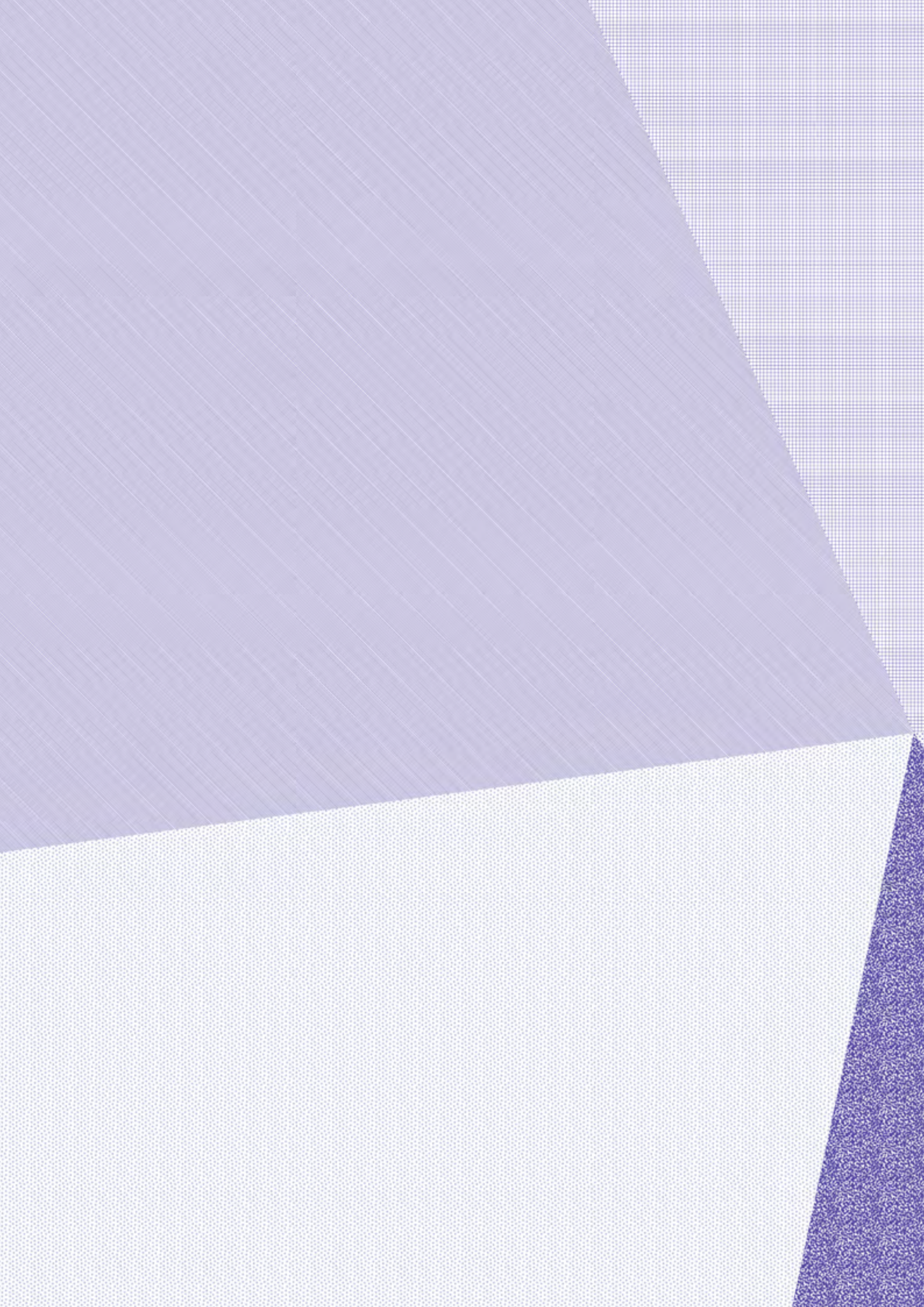


Table des matières

Introduction	5
Éditorial	8
M. Sami Kanaan, Conseiller administratif de la Ville de Genève – Département de la culture et de la transition numérique (DCTN)	
Économie culturelle et créative genevoise	13
Étude qualitative – La Genève créative	14
M. Frédéric Martel, professeur, chaire d'économie créative	
Étude quantitative – Données	57
M. Roman Page, chercheur et analyste de données	
Méthodologie et délimitation statistique	71
Conclusion	74
M. Frédéric Martel, professeur, chaire d'économie créative	
Liste des personnes interviewées	78
Glossaire et sources de données	80
Classification des industries culturelles et créatives (ICC)	81
Impressum et auteurs	83

Méthodologie et sources

Cette étude du Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK) s'appuie sur une double méthodologie. Pour la partie qualitative du rapport, elle repose essentiellement sur trois types de sources : d'abord de nombreux entretiens qualitatifs réalisés à Genève en 2022 et 2023 et dont la liste figure en annexe. Ces entretiens ont été conduits en personne par Frédéric Martel, professeur d'économies créatives à la ZHdK, au cours de cinq missions à Genève, à partir d'une grille de questions précises (aucun entretien n'a été fait par téléphone ou par email). Le deuxième type de sources qualitatives correspond à une large documentation (ouvrages, rapports, articles) recueillie sur la politique culturelle et l'économie créative à Genève et en Suisse. La plupart de ces sources figurent en notes de bas de page. Enfin, le troisième type de sources est composé de modèles, études de cas et recherches réalisées par le ZCCE précédemment, dans d'autres villes suisses ou capitales étrangères. Ces modèles et sources peuvent être consultés sur le site du ZCCE : www.creativeeconomies.com (voir les trois parties : *Data*, *Analysis* et *Review*). Pour la partie quantitative, l'étude est fondée sur les données de l'Office fédéral de la statistique (statistique structurelle des entreprises (STATENT), enquête suisse sur la population active ESPA) et de l'entreprise privée x28 AG (jobradar). Leur exploitation a été réalisée par Roman Page, chercheur et analyste de données au ZCCE.



Introduction

« Les empreintes créatives » est une étude sur l'économie culturelle et créative genevoise commandée au Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) par le Département de la culture et de la transition numérique (DCTN) de la Ville de Genève. Elle vise, dans un premier temps, à mettre à jour et en perspective les résultats de l'étude rendue public en 2017 par José V. Ramirez et Joëlle Latina de la Haute École de gestion de Genève (HEG)¹. Elle se propose également de présenter les évolutions en cours dans le domaine des industries culturelles et créatives (ICC), autour de 19 « questions clés », et d'avancer 26 « pistes de réflexion » articulées aux singularités de cette cité. Pour chacune d'elles, les auteurs tentent de suggérer des idées et propositions en se concentrant sur le développement culturel de cette région, tout en tenant compte également, pour ces propositions, de leur impact culturel, de leur impact social et de leur impact économique. Une analyse de données statistiques récentes vient compléter ce panorama, dressant un portrait complet du poids et de la

place de l'économie créative à Genève. Ce travail de recherche vise aussi à présenter des hypothèses, des scénarios et des propositions de transition de Genève vers une cité de création à l'âge digital et écologique.

En fin de compte, cette étude s'inscrit dans la réflexion de la Ville de Genève² sur la politique économique et sur le poids et la place des arts et de la culture dans l'économie, ainsi que sur les apports du secteur culturel en termes d'emploi et d'attractivité. Comme avancé par le ZCCE, une telle réflexion ne doit pas se limiter aux emplois et au « poids » de l'économie créative liée à l'art (premier cercle); elle doit également prendre en compte et tenter de mesurer les apports financiers indirects (second cercle) ainsi que les apports *un-related* (troisième cercle) que la culture engendre. L'ensemble de cette démarche vise à nourrir la mise en œuvre de plusieurs éléments essentiels du programme de législature 2020-2025 de la Ville de Genève, en lui apportant de la matière et des données élaborées de manière indépendante et après une large consultation.

¹ José V. Ramirez et Joëlle Latina. *Le poids de l'économie culturelle et créative à Genève*, Haute École de gestion de Genève (HEG), 2017

² La Municipalité a créé en 2021 une Délégation à l'économie dont l'objectif est de « piloter la politique économique de la Ville de Genève et proposer des mesures concrètes pour soutenir le commerce local ». L'opération des bons d'achat solidaires, proposée durant la crise sanitaire et ayant permis d'injecter 24 millions de francs dans l'économie locale, en a été l'un des projets phares. Depuis, un *Portrait économique de la Ville de Genève* a été publié et une stratégie pluriannuelle est en voie d'élaboration. Un Délégué à l'économie à la Ville de Genève, M. Pascal Rocha Da Silva, est entré en fonction en janvier 2023.

Calendrier et tableau synoptique

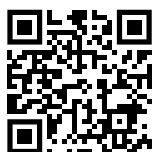
- **Novembre 2022:** Présentation d'une pré-étude en deux volets (qualitatif et quantitatif) servant de matrice pour la suite des travaux de recherche
- **30 novembre 2022:** Réalisation d'un workshop interdépartemental avec des collaboratrices et des collaborateurs de la Ville de Genève
- **25 avril 2023:** Organisation d'un symposium à la Comédie de Genève ouvert au public avec des partenaires locaux-les et des intervenant-e-s extérieur-e-s
- **Juin 2023:** Publication de l'étude finale permettant d'établir les bases d'un plan d'action pour l'économie culturelle et créative genevoise

En savoir plus sur le symposium Les empreintes créatives

La culture au carrefour de la transition et de l'innovation

Près de 150 personnes sont venues assister à cette journée composée de présentations et de tables rondes auxquelles ont participé une quinzaine de spécialistes et de personnes expertes de ces thématiques.

Retrouvez les podcasts et le programme complet du symposium du 25 avril 2023 organisé à la Comédie de Genève par le Département de la culture et de la transition numérique (DCTN) de la Ville de Genève, en collaboration avec le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE), centre de recherche de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK). geneve.ch/symposium





Éditorial

Depuis une dizaine d'années, sur mon impulsion, la Ville de Genève développe des outils, suscite des débats, mandate des études, analyse des données afin de mieux cerner la thématique des industries culturelles et créatives (ICC) et d'en faire bénéficier le développement de notre ville.

En 2022, nous avons fait appel au Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK) pour franchir une nouvelle étape et porter un regard extérieur sur notre cité, ébaucher de nouvelles visions à discuter et à valoriser. Après l'organisation d'un symposium, le 25 avril 2023 en collaboration avec le ZCCE, autour des empreintes créatives de la culture

– symposium sous-titré « La culture au carrefour de la transition et de l'innovation » –, voici le rapport que nous ont remis le Professeur Frédéric Martel et Monsieur Roman Page, avec la participation du Professeur Christoph Weckerle.

Le thème de l'économie culturelle et créative est vaste. Il déborde largement des impacts économiques de la culture – même si, à Genève, leur poids est considérable puisque le domaine culturel représente en 2020 5,7% des emplois recensés dans le canton et une valeur ajoutée brute de 2,3 milliards de francs, soit 4,4% de l'économie cantonale. La culture a en effet un impact sur la créativité, la qualité de vie, le lien social, la santé, l'innovation, la citoyenneté, etc. et est donc créatrice de valeurs, au pluriel!



Ma vision de l'économie culturelle et créative rejoint par-là celle de l'économiste Françoise Benhamou, pour qui la créativité est devenue la matière première la plus précieuse des économies contemporaines.

La présente étude va dans le même sens. Les arts et les industries culturelles et créatives ont une place centrale dans le nécessaire renouvellement de notre tissu urbain, elles sont des ressources, des leviers, des catalyseurs indispensables face aux grands défis de notre temps que sont la cohésion sociale, l'urgence climatique et la transition numérique.

Le document que nous a proposé le ZCCE est basé sur des études quantitatives, des comparaisons internationales, et une approche du terrain genevois par le biais de nombreuses interviews. Le tout ébauche à grands traits la réalité genevoise, qu'elle soit historique, géographique, sociologique et bien sûr culturelle. De là, les auteurs proposent des pistes de réflexion. 26 pistes de réflexion, plus une proposée par Frédéric Martel en conclusion, que nous étudierons d'ici la fin de l'année 2023, dans le cadre notamment du développement de la nouvelle politique économique municipale.

Reste que cette étude vient étayer deux faits importants: en premier

lieu, la culture dans son sens large, qui englobe notamment les industries culturelles et créatives, est un formidable moteur pour nous aider à nous réinventer à grande vitesse. Les actrices et acteurs culturel-le-s nous sont indispensables, en particulier en ce moment de l'histoire lors duquel nous vivons de multiples transitions, qui bouleversent notre quotidien et nos repères.

En deuxième lieu, il confirme que notre ville a un potentiel extraordinaire, que son statut de ville internationale, la mixité de sa population et son environnement naturel en font un lieu particulier.

À nous toutes et tous, ensemble, d'en tirer le meilleur parti, et de poursuivre la construction de notre avenir commun. À nous de multiplier les échanges, de savoir reconnaître nos forces et les mobiliser au service du plus grand nombre.

Cette étude, et je remercie pour cela ses auteurs ainsi que les membres de mon équipe qui les ont accompagnés, est une pierre de plus nous permettant de faire face aux importants changements de paradigmes qui nous attendent.

Je vous souhaite une bonne lecture, matière à de nouvelles réflexions!

Sami Kanaan



La culture dans son sens large, qui englobe notamment les industries culturelles et créatives, est un formidable moteur pour nous aider à nous réinventer à grande vitesse »





Économie culturelle et créative genevoise

Zurich centre for Creative Economies (ZCCE), Université des Arts de Zurich (ZHdK)

Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) est un centre de recherches rattaché à l'Université des Arts de Zurich (ZHdK). Ses principaux terrains de recherche et de consultance sont l'économie créative en général, et notamment les industries culturelles et créatives (ICC), la politique culturelle, les pratiques artistiques, la politique numérique et les pratiques digitales, les *smart cities*, la curation, les stratégies entrepreneuriales, le *soft power*, etc. Avec une équipe de recherche permanente, des spécialistes et des analystes de données, le ZCCE produit des études, des données et différents formats d'événements en Suisse et à l'international, et pour de nombreux partenaires (les villes de Genève, Zurich, Locarno et Lugano; certaines institutions spécialisées des Nations unies comme l'Organisation internationale du travail (OIT); l'ambassade de Suisse au Japon et aux Émirats Arabes Unis dans le cadre des Jeux olympiques de Tokyo et des Expositions universelles de Dubaï et Osaka; Accenture Switzerland et la Banque cantonale zurichoise (co-fondatrice du ZCCE); la fondation Drosos et de nombreuses autres fondations et administrations territoriales. Le ZCCE mène également des activités d'enseignement dédiées à l'entrepreneuriat culturel et à l'économie créative. Enfin, le centre édite un site web de recherche et dispose d'un important partenariat avec la Digitalization Initiative of the Zurich Higher Education Institutions (DIZH). www.creativeeconomies.com

Étude qualitative – La Genève créative

Genève à la croisée des chemins: forces, opportunités, fragilités	15
Données	16
De l'importance de l'«économie créative»: tendances générales et internationales	19
Le nécessaire élargissement de la définition de la culture	23
De la création d'un incubateur de production des start-ups dans les industries culturelles et créatives (ICC)	24
La Genève internationale	26
Tourisme et tourisme culturel	29
Grandes institutions	31
Des cultures émergentes vibrantes en quête de légitimité	33
Économie de la vie nocturne	38
Économie des petits boulots (<i>Gig economy</i>) et résilience	40
La singularité du théâtre et de la « Nouvelle Comédie »	42
Le rôle essentiel des universités	44
Art, covid et hôpital	47
Art et entreprises	47
La diversité culturelle, force ou faiblesse?	48
Art et environnement	49
Intelligence artificielle (IA), métavers et <i>smart cities</i>	52
Fondations et Loterie Romande	54

1 Genève à la croisée des chemins : forces, opportunités, fragilités

Quelle est l'identité de Genève ? Sa notoriété ne fait pas de doute : elle est même impressionnante, partout dans le monde, même si certains préjugés hérités du passé, réels ou exagérés, lui collent à la peau. Aujourd'hui, la ville se cherche – sa population également. À la fois ville et canton (qui comprend quarante-cinq communes dont, par exemple, des villes telles que Carouge, Lancy, Meyrin, Onex, Plan-les-Ouates, Vernier, Versoix, etc.), Genève est plus large que les délimitations strictes du territoire municipal, plus large encore si on tient compte de l'ensemble de l'« agglomération ».

En termes de population, ces délimitations administratives importent : la ville représente un bassin de 200 000 habitant-e-s si on la conçoit dans sa forme étroite, mais d'environ 500 000 si on se réfère au canton de Genève. La « grande » Genève en compte plus d'un million si on l'élargit au « bassin » de la région genevoise, qui inclut plus de 100 communes en France voisine et près de 50 dans le district de Nyon, lequel est situé dans le canton de Vaud.

À ces espaces et ces bassins de population à géométries variables correspondent, bien sûr, autant de gouvernances. Le canton, la Ville et les autres communes, pour une part, le gouvernement fédéral, pour une autre part, jouent leur partition, quoique inégalement en termes financiers.

« La Ville (de Genève) finance 70 % de l'offre culturelle alors qu'y habite moins de la moitié de la population du canton », notait déjà, en 2009, dans son rapport public, un collectif genevois engagé, le Rassemblement des Artistes et Acteurs Culturels (RAAC). Ce même collectif ajoutait : « La culture genevoise est financée par 25 % des contribuables. » Et le RAAC de conclure que la politique culturelle représente 20 % du budget de la municipalité genevoise et 0,72 % de celui du canton, et de suggérer : « La logique du territoire communal, qui commande encore les politiques culturelles, est devenue obsolète. Il faut la remplacer par une logique de rayonnement. »³

Si ces chiffres mériteraient d'être affinés et mis à jour, la réalité qu'ils sous-tendent reste le produit d'un héritage historique, la conséquence du fédéralisme suisse – et de sa célèbre « subsidiarité » – et le reflet de rapports de force politiques. De nombreuses institutions genevoises rayonnent au-delà du centre-ville, mais ne sont financées que par les contribuables de la municipalité genevoise, sur la base notamment de choix des élites genevoises aux 18^e et 19^e siècles.

³ RAAC. *Art, Culture & Création, Proposition en faveur d'une politique culturelle à Genève*, éd. Labor et Fides, 2009, pp. 60 et 66. Historique du mouvement et archives disponibles sur le site internet : www.raac.ch

En termes très généraux, on peut penser que la Ville a tendance à gérer la politique culturelle et artistique, et que le canton gère ses dimensions de formation.

Toutefois, ces répartitions Ville-canton sont actuellement en débat⁴ et bien des domaines culturels échappent à une répartition lisible : il en est ainsi de la dimension culturelle internationale, du numérique ou encore de l'art dans ses rapports à l'écologie, pour ne citer que trois exemples. Ajoutons que ces répartitions masquent parfois la réalité des chiffres : la Ville de Genève finance la culture à hauteur d'environ 250 millions de francs suisses⁵ et le canton cinq fois moins. Quant à l'apport fédéral, il est historiquement faible et relativement absent⁶.

Au-delà des chiffres et de la lettre des politiques publiques, Genève cultive également une grande singularité. Elle cherche ses marques par rapport aux autres villes suisses, en particulier Lausanne, Zurich ou Lugano, mais également par rapport à la France. Comme les villes de Lugano ou Locarno, qui sont tournées vers Milan, et Zurich qui regarde vers Berlin et Munich, Genève a les yeux fixés sur Paris. C'est une force, puisque la langue et les intérêts économiques la rapproche de la France ; ce peut être aussi une faiblesse dès lors qu'elle isole Genève au sein de la Suisse et ne lui permet pas vraiment d'avoir, dans le secteur des industries culturelles et créatives (ICC), une « masse critique » viable.

Au-delà de quelques fragilités, signalons toutefois dans le registre des atouts : un cadre de vie spectaculaire au bord du Lac Léman et une qualité de vie exceptionnelle. C'est, par excellence, la ville dite du « quart d'heure » : on peut y marcher et y faire la plupart de ses activités à une juste distance⁷.

Autant de forces, d'atouts, de faiblesses et de menaces – ce qu'on appelle en langage business une analyse « SWOT » – qui sont au cœur de cette étude.

2 Données

Les études compilées et éditées par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK), lesquelles sont présentées dans leur intégralité au prochain chapitre de ce rapport ([voir page 57](#)), montrent

4 Voir la « Consultation publique relative à la politique culturelle cantonale » : il s'agissait d'un projet de « refonte de la politique culturelle cantonale ». Cette consultation a commencé en mars 2022.

5 Ce qui représente environ 1'000 francs par habitant, soit un montant plutôt élevé à l'échelle de la Suisse (il est supérieur à Bâle mais inférieur presque partout ailleurs).

6 L'Office fédéral de la culture (OFC), organe de la Confédération suisse, intervient toutefois dans le secteur du cinéma, des langues et de la coopération entre les cantons et les villes ; une structure nationale, Pro Helvetia, intervient dans plusieurs secteurs clés. Selon l'article 69 de la Constitution fédérale (approuvée en 1999), la culture est du ressort des cantons.

7 Carlos Moreno. *Droit de cité, De la « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*, L'Observatoire, 2020 ; Natalie Whittle, *Welcome to the 15-minute city*, Financial Times, 17 juillet 2020

que le canton de Genève réunit en 2020 environ 21 000 employé-e-s dans le secteur des industries culturelles et créatives (ICC), secteur constitué d'environ 5 000 structures, établissements et entreprises⁸. Cela représente environ 11,8 % de tous les établissements et 5,7 % de l'emploi du canton de Genève. Ces chiffres montrent que le canton de Genève se situe parmi les quatre cantons les plus créatifs de Suisse, mais loin derrière celui de Zurich, et même, pour une part, ceux de Vaud et de Berne. Les ICC génèrent pour le canton de Genève une valeur ajoutée brute (VAB) estimée à 2,3 milliards et un chiffre d'affaires estimé à 5,3 milliards, ce qui représente 4,4 % de sa VAB globale et 1,1 % de son chiffre d'affaires total.

Si on s'intéresse maintenant à la Ville de Genève proprement dite (et non plus au canton), on s'aperçoit que plus de la moitié des entreprises créatives du canton (5 000) sont situées sur la commune de Genève (2 800). 12 150 personnes travaillent dans le secteur des ICC à Genève. La part de l'économie créative est plus importante en Ville de Genève (12,4 % des établissements) que sur l'ensemble du canton (11,8 %), de même que le pourcentage d'employé-e-s (6,6 % pour la Ville contre 5,7 % pour le canton).

En Ville de Genève comme dans le canton, les secteurs créatifs générant le plus d'emplois (parmi les 13 sous-marchés généralement considérés comme définissant ce secteur des industries culturelles et créatives) sont l'architecture, les technologies, le *software* et le jeu vidéo, et enfin les médias. Seule différence : la musique est plus importante en Ville de Genève que dans le canton.

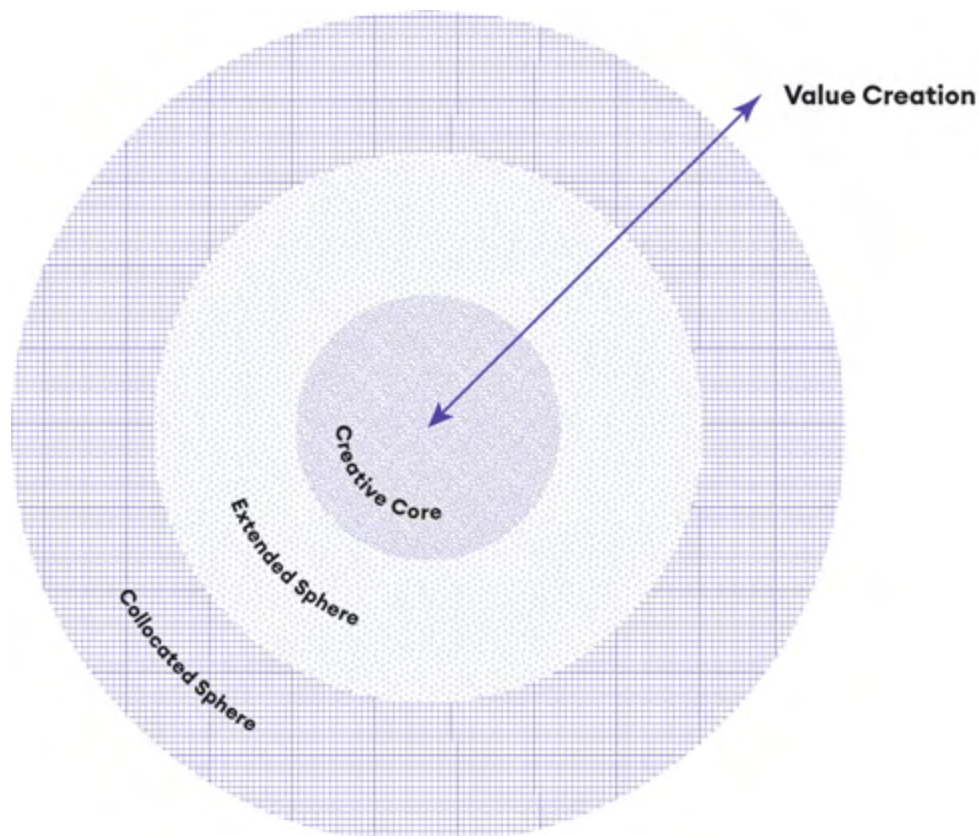
Dans leur rapport de 2017, José V. Ramirez et Joelle Latina de la Haute École de gestion de Genève (HEG) estimaient que les effets directs et le poids économique de l'économie créative dans l'économie genevoise étaient de l'ordre de 9,5 % – un chiffre qui reste très significatif. Nos études confirment ce fort dynamisme déjà décrit dans le rapport de 2017. Elles montrent également, comme c'est le cas partout en Europe, une progression de l'économie créative dans le poids de l'économie générale. Cette progression a été constante à Genève de 2011 à 2019.

Il est important de rappeler toutefois qu'au-delà de ces chiffres, un festival, un théâtre, un musée ont des retombées économiques bien supérieures à leurs activités strictement culturelles. Comme le montrent nos modèles et nos recherches⁹, l'économie créative fonctionne en cercles concentriques : le premier cercle, ou *creative core*, représente les coûts et les revenus « culturels »

⁸ Les industries culturelles et créatives (ICC) se composent de 13 sous-marchés : Industrie musicale, Marché du livre, Marché de l'art, Cinéma, Marché de la radiodiffusion, Arts du spectacle, Design, Architecture, Publicité, Industrie du logiciel et des jeux vidéos, Artisanat d'art, Marché de la presse, Marché phonotechnique.

⁹ Voir les publications et articles disponibles sur le site internet : www.creativeeconomies.com (ZCCE, ZHdK). Voir également : Frédéric Martel. *Mainstream*, Flammarion, 2010 ; *Smart*, Stock, 2014

au sens strict du terme (par exemple les revenus des festivals, le travail des comédien-ne-s, des metteurs et metteuses en scène, des dramaturges etc.); le deuxième cercle, ou *extended sphere*, comprend tout un écosystème d'activités « connexes » à l'activité culturelle proprement dite (par exemple les sociétés d'enregistrement et de traduction, la reprographie, la location de studios et de microphones, etc.); le troisième cercle, ou *collocated sphere* (ou *un-related activities*), n'est pas lié à la culture spécifiquement, mais en bénéficie: les hôtels, les restaurants, les aéroports, les transports, le tourisme, voire les sociétés de sécurité, d'informatique et toutes sortes de fournisseurs. La véritable « valeur » de la culture (*value creation*) agrège ces trois sphères.



* Source: ZCCE. *Entrepreneurial Strategies for a « Positive economy »*, 3rd Creative Economies Report, ZHdK, 2018

Ce constat confirme l'importance de la culture et des ICC pour le développement économique d'une ville, à Genève comme ailleurs – et disons-le ici d'emblée, à Genève plus qu'ailleurs¹⁰. Ces effets de levier, ces revenus dérivés devraient être calculés avec précision. Sur la base des études existantes¹¹, nous pouvons avancer l'hypothèse que chaque franc suisse investi dans l'art et la culture à Genève permet d'obtenir un rendement de trois à cinq fois la mise de

10 *Cities Culture Creativity*, UNESCO/Banque mondiale, 2021, p. 32: accessible en ligne

11 Richard Florida, Charlotta Mellander et Patrick Adler. *Creativity in the city*, The Oxford Handbook of Creative Industries, 2015

fonds (ou la subvention) initiale¹². L'économie de Genève passe donc – et de plus en plus – par la dimension créative et la « classe créative ».

Ajoutons ici que cette mutation en cours pourrait encore s'accélérer, notamment du fait des actuelles transitions numériques et écologiques. L'économiste Daniel Cohen prévoit que 50 % des emplois dans le secteur des services financiers et du secteur tertiaire disparaîtront dans les années à venir¹³. Ces évolutions parallèles (fin du secret bancaire et fiscal, digitalisation), auxquelles il faut ajouter la question plus conjoncturelle du covid, posent un problème crucial à Genève. La transition écologique devrait, elle aussi, accélérer ces mouvements. Au final, c'est tout le tissu économique de la ville et ses emplois qui sont sur le point d'être transformés de manière radicale, massive et durable. L'« économie créative », c'est-à-dire à la fois l'économie culturelle, l'art et le numérique, pourrait alors représenter une des clés du futur développement économique de Genève.

3 De l'importance de l'« économie créative » : tendances générales et internationales

Une initiative, certes modeste mais significative, a été menée à Genève : « Créatives+ ». Il s'agit de réunir les acteurs et actrices des industries culturelles et créatives (ICC), et de les aider à s'organiser pour constituer un véritable groupe de pression à l'échelle genevoise, mais aussi, plus largement, sur le plan de la Suisse romande. « Notre objectif est de favoriser la visibilité de nos industries sur le territoire national », résume l'un des artisans de cette initiative originale. Qui insiste sur la dimension de *soft power*.

Car le *soft power*, ça marche ! Les rapports les plus récents montrent d'abord que l'exportation et la diffusion de produits et services culturels n'ont cessé d'augmenter depuis 20 ans, atteignant environ 500 milliards de dollars aujourd'hui (contre 200 milliards en 2002). Les ICC comptent pour environ 3 % du PIB global et les villes sont au cœur de ce développement économique

¹² Richard Florida, *The Rise of the creative class : and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, Basic Books, 2002 ; Richard Florida. *The Flight of the creative class, The new global competition for talent*, HarperBusiness, 2005 ; Richard Florida, Charlotta Mellander et Patrick Adler. *Creativity in the city*, The Oxford Handbook of Creative Industries, 2015 ; Peter Cooke, Luciana Lazzeretti. *Creative Cities, Cultural Clusters and Local Economic Development*, Elgar, 2008 ; KEA & PPMI, *Research for CULT Committee, Culture and creative sectors in the European Union*, European Parliament, Policy Department for Structural and Cohesion Policies, 2019. Pour les données, voir *Cities Culture Creativity*, UNESCO/Banque mondiale, 2021 : accessible en ligne

¹³ Daniel Cohen. *Le monde est clos et le désir infini*, Albin Michel, 2015 ; Daniel Cohen. *Homo Numericus*, Albin Michel, 2022

culturel substantiel¹⁴. On le voit, le canton et la ville de Genève sont aujourd'hui bien au-dessus de cette moyenne internationale.

La littérature sur l'économie créative¹⁵ et certaines de nos études montrent que les capitales culturelles mondiales (Berlin, Londres, Los Angeles, Milan, New York, Paris, San Francisco, Tokyo, Tel Aviv, etc.) et les capitales régionales (Beyrouth, Hong Kong, Miami, Tallinn¹⁶, etc.) rassemblent presque toujours les mêmes éléments constitutifs qui permettent d'expliquer leur créativité. Il nous paraît utile de les lister ici afin de montrer leur importance et la complexité de tels éco-systèmes. Tous présentent des singularités communes – mais aussi de grandes différences – et offrent un environnement favorable à la création :

- Une valorisation et une défense de la culture dans une définition élargie qui comprend non seulement l'art, mais également la culture au sens large, celle-ci incluant le numérique, mais aussi des arts trop longtemps négligés, comme la bande dessinée, les jeux vidéos, les mangas, les arts numériques, une partie de l'artisanat, l'animation, etc.¹⁷
- Un écosystème vertueux qui repose avant tout sur des conditions économiques et juridiques fiables (ce qu'on appelle parfois les « conditions cadres »): cette dimension de « fiabilité » est essentielle. Soit: des paramètres fiscaux clairs, un état de droit, des banques sûres, des systèmes juridiques fiables (avec des règles de droit, des cabinets d'avocat-e-s internationaux de qualité, des obligations de *due diligence*, la protection des droits d'auteur et des brevets, la liberté d'entreprise etc.). Genève est bien placée dans ces domaines.
- Un écosystème créatif dynamique et un réseau dense de professionnel-le-s du son, de l'image, de la vidéo, de l'animation, etc., à la fois au niveau des ingénieur-e-s, mais aussi des technicien-ne-s spécialisé-e-s. Ainsi que des auteur-e-s de scénarios, des acteurs et des actrices, des comédien-ne-s, des metteurs et metteuses en scène, etc. C'est la dimension dite du *talent pool*.

¹⁴ *Cities Culture Creativity*, UNESCO/Banque mondiale, 2021, p. 32: accessible en ligne

¹⁵ Richard Caves. *Creative Industries Contracts between Art and Commerce*, Harvard University Press, rééd. 2002. Voir aussi les études de John Davies pour NESTA et celles du ZCCE, ZHdK

¹⁶ Nathan Heller. *The Digital Republic*, The New Yorker, 18 décembre 2017, sur le modèle estonien

¹⁷ Voir les publications et articles disponibles sur le site internet: www.creativeeconomies.com (ZCCE, ZHdK)

- Des lieux de formation dynamiques et d'excellence avec des écoles d'art et des universités de qualité (par exemple, des écoles de cinéma comme USC, UCLA et CalArts près de Hollywood, ou l'Université de Stanford près de la Silicon Valley, etc.). Nous reviendrons sur ce point pour Genève.
- Des infrastructures technologiques et numériques modernes, des réseaux internet/*broadband* rapides (*backbones, data centers, cloud, etc.*) ainsi qu'un réseau d'entreprises de soutien (*back-office*) et une main-d'œuvre hautement qualifiée et spécialisée (studios, capacités audiovisuelles, technicien-ne-s, location de matériel/équipement, start-ups, etc.). Sur ce plan technique, Genève est également bien placée.
- Un marché publicitaire mature avec des agences créatives fortes et (encore plus important) des agences d'achats d'espace média.
- Un environnement médiatique capable de créer un « buzz » mondial autour d'un contenu culturel, grâce à un réseau de diffuseurs (de télévision), de sociétés de médias et de correspondant-e-s internationaux-les (notamment *Variety, Hollywood Reporter, Billboard, etc.*). Tout cela contribue à la création d'une « aura » mondiale attrayante pour une ville. C'est un des points de fragilité de Genève et de son canton.
- Un environnement favorable à la liberté de création: liberté pour les artistes, les femmes, les minorités, les personnes LGBTIQ+, etc. Genève est bien située ici, comme pour les points suivants.
- L'existence de formes de contre-cultures urbaines, d'un quartier bohème, d'une acceptation des « poètes maudits », des néo-hippies, des hipsters et autres geeks.
- Une interconnectivité géographique étendue qui facilite l'accès (transports, aéroports, liaisons ferroviaires, autoroutes, voies vertes, etc.)
- Et enfin, une grande diversité culturelle, notamment sur le plan ethnique, culturel et linguistique.

Ces critères expliquent pourquoi Miami est une capitale culturelle importante et pourquoi Caracas ne l'est pas ; pourquoi Dubaï le demeure et non pas Riyad ou Le Caire. Pourquoi Hong Kong reste encore influente, malgré la reprise en

main par la Chine, et pourquoi Shenzhen semble avoir du mal à devenir la nouvelle capitale culturelle du sud de la Chine. Et Genève, Zurich, Lugano, Berne, Bâle? Les forces et les faiblesses de Genève doivent être discutées à la lumière de cet ensemble de critères.

À noter toutefois que le marché genevois, et même celui de la Suisse romande, est trop étroit pour permettre aux industries de contenus les plus *mainstream* d'être rentables¹⁸. Se pose ici la question de la masse critique.

Reste que, au-delà des données présentées dans cette étude, des sources et des données fiables sur l'économie créative de la ville et du canton de Genève sont nécessaires. Ce qui nécessite la mise en place d'un suivi méthodique et continu des données qualitatives et quantitatives pour les ICC à Genève. Sur le plan méthodologique pour l'approche quantitative, il serait par exemple possible de partir des données produites pour ce rapport: a) Les entreprises créatives: entreprises, employé-e-s, valeur ajoutée brute, chiffre d'affaires (ICC et 13 sous-marchés) pour la Suisse, le canton et la ville de Genève; b) Les travailleurs-euses créatifs-ves: nombre de personnes actives (économie créative) en Suisse, dans le canton et en ville de Genève; c) Les emplois ouverts dans les offres d'emploi pour les professions créatives – en Suisse, dans le canton et en ville de Genève; d) Les ICC et l'économie créative dans la région transfrontalière autour de Genève (France voisine et district de Nyon); e) Les comparaisons avec d'autres industries (tourisme) et économies (numérique, sport).

1 En complément de cette étude d'ensemble, deux autres types d'études pourraient être réalisées:

a Une étude sur les revenus des artistes et des employé-e-s dans les industries culturelles et créatives (ICC) à partir des données cantonales sur le travail, lesquelles n'ont encore – à notre connaissance – jamais été complètement exploitées;

b Une étude sur les compétences et *skills* des artistes et des employé-e-s dans les industries créatives et culturelles. Cette étude pourrait être comparée aux offres d'emploi actuelles (à partir des annonces classées de recherches d'emploi) pour mesurer les compétences actuellement et réellement recherchées. En croisant ces données, on pourrait observer de manière très significative les besoins et les manques en termes de compétences recherchées dans le canton de Genève (voir également sur ce sujet [l'Étude quantitative – Données page 57](#), et la section traitant de notre [Jobradar page 73](#)).

¹⁸ La question de l'art, notamment les arts vivants ou les arts plastiques, sur laquelle nous reviendrons, est sur ce point différente de celle des industries culturelles.

4 Le nécessaire élargissement de la définition de la culture

Comme analysé dans les deux parties précédentes, la définition de la culture a été élargie depuis les années 2000. Alors qu'on limitait auparavant cette « culture » à l'« art », avec une constante méfiance à l'égard des industries créatives, on prend en compte aujourd'hui les dimensions marchandes et d'influence. Ce basculement a eu lieu aux États-Unis à la fin des années 1970, avec la redéfinition de la politique culturelle du National Endowment for the Arts¹⁹, en France dans les années 1980 au cours du premier mandat du ministre de la culture Jack Lang²⁰, puis au Royaume Uni, au moment de l'engagement radical du Gouvernement de Tony Blair pour l'économie créative entre 1997 et 2007.

De fait, on passe d'une définition limitée de la culture – restreinte à l'art – à son extension en 13 segments considérés aujourd'hui comme définissant les ICC. Ces 13 sous-marchés sont les suivants : Industrie musicale ; Marché du livre ; Marché de l'art ; Cinéma ; Marché de la radiodiffusion ; Arts du spectacle ; Design ; Architecture ; Publicité ; Industrie du logiciel et des jeux vidéo ; Artisanat d'art ; Marché de la presse ; Marché phonotechnique.

Cette évolution est importante pour Genève car elle étend le domaine de la culture, au-delà des domaines artistiques de prédilection de la Ville, à ceux qui ont longtemps été considérés comme étant, du point de vue de l'art, sinon marginaux, du moins regardés avec condescendance : la bande dessinée (un art pourtant majeur à Genève, auquel un Musée de la Bande dessinée sera consacré dès 2025), les jeux vidéo, les mangas, les arts numériques, le design, l'animation, etc.²¹ Si on prend le seul exemple du domaine du jeu vidéo, important à Genève, on constate que celui-ci a l'immense vertu d'inclure des professionnel-le-s de différents horizons : pour faire un jeu vidéo, on a besoin de scénaristes, de graphistes, de développeurs-euses, de spécialistes de l'animation, de la 3D, de la VR et de l'IA, d'ingénieur-e-s et de technicien-ne-s du sons et de la lumière, parfois d'acteurs-trices. Encourager le domaine du jeu vidéo, c'est nourrir toutes ces professions.

À ces catégories s'ajoutent désormais – et c'est un point essentiel – l'artisanat d'art dont fait partie l'industrie horlogère (et le fameux « poinçon de Genève »). On mesure à cette évolution le potentiel de développement pour Genève qui peut, en embrassant cette définition élargie de la culture, rattacher l'artisanat d'art horloger ultra-qualitatif, entre art, design, artisanat et luxe, aux industries créatives et culturelles.

19 Frédéric Martel. *De la Culture en Amérique*, Gallimard, 2006, Champs-Flammarion, 2011

20 Jack Lang. *Une Révolution culturelle, Dits et écrits*, édité par Frédéric Martel, Bouquins, 2021

21 Voir les publications et articles disponibles sur le site internet : www.creativeeconomies.com (ZCCE, ZHdK)

Plus largement, toute une partie du secteur du design genevois, au-delà de l'horlogerie de luxe, peut être rattachée à la culture, depuis le couteau suisse jusqu'à la capsule Nespresso.

On peut également signaler que les congrès, les foires, les salons et, plus largement, l'évènementiel, qui sont traditionnellement des secteurs très actifs à Genève, peuvent également être inclus, dès lors qu'ils concernent l'un de ces 13 segments, dans les industries créatives et culturelles.

Enfin, il existe à Genève une longue tradition bibliographique, y compris dans l'art de la reliure, la préservation et la vente de manuscrits. Entre « marché du livre » et « artisanat d'art », cette tradition peut également être valorisée.

On le voit, à Genève comme ailleurs, il ne faut pas penser l'artisanat et l'art en opposition, ou en rupture, mais comme un véritable *continuum*.

5 De la création d'un incubateur de production des start-ups dans les industries culturelles et créatives (ICC)

Afin de dynamiser l'ensemble des 13 segments des industries culturelles et créatives à Genève, il est important de favoriser la création et le développement de start-ups spécialisées. Comme le confirment nos recherches, le secteur des ICC dépend, pour sa bonne croissance, d'une pluralité d'entreprises qui vont des jeunes pousses innovantes aux multinationales, en passant par des start-ups dynamiques, des entreprises de taille moyenne et de grandes entreprises nationales. Pour un écosystème fécond et fertile, il est important d'avoir toute la gamme d'entreprises, des plus petites aux plus grandes.

Or, lorsqu'on analyse les données entrepreneuriales genevoises, on constate un certain nombre de manques: en amont, au niveau des jeunes pousses et des start-ups en phase bêta et de développement; en aval, au niveau des multinationales des ICC. S'il est difficile de décréter la création de très grandes entreprises globales, il est possible de faire émerger de jeunes start-ups en créant un terreau favorable à leur éclosion et à leur croissance initiale. Voilà pourquoi il nous semble intéressant de favoriser la création d'un incubateur de production culturelle.

2 S'il existe des incubateurs de start-ups à Genève (y compris au sein de la Haute École d'art et de design – Genève (HEAD), avec le pré-incubateur PULSE), il n'y a pas actuellement de lieu d'incubation et de développement



#PartageonsNosPassions

#PartageonsNosPassions

de projets professionnels pour le label « économie créative ». Or ce secteur est en plein développement et est central pour celui de toute la sphère culturelle et des villes créatives: il concerne le design et le media design, le game design, l'interactive design, l'intelligence artificielle (IA), le métavers ou encore le cloud/streaming, la curation culturelle, les arts immersifs, etc. Un lieu d'incubation pour un groupe de start-ups dédiées au secteur des ICC pourrait être imaginé. En rupture avec « l'art pour l'art », cet espace aurait une priorité de « développement culturel », mais aussi économique, et pourrait être relié aux projets actuels portés par Voisins ou la Fondation Plaza (voir aussi la « piste de réflexion » n°24, ci-après).

6 La Genève internationale

Au-delà du mille-feuille territorial qui caractérise cette ville, Genève est aussi une capitale internationale du fait que l'Office des Nations unies et de nombreuses institutions onusiennes y ont leur siège, ainsi que beaucoup d'autres organisations intergouvernementales (OI) et non-gouvernementales (ONG). Tout un écosystème diplomatique et de *soft power*, ainsi qu'une vaste population d'expatrié-e-s et de diplomates, font de Genève une ville diverse, pluriethnique et plurilinguistique. Un forum organisé conjointement par le canton et la Ville de Genève a eu lieu récemment, en avril 2022, sur « le rôle de la culture dans le quartier des Nations »²².

Cette dimension internationale est un atout. De fait, Genève est une ville connue dans le monde entier pour ses institutions internationales et elle attire, outre les expatrié-e-s et fonctionnaires internationaux-ales et leur famille, un nombre impressionnant de visiteurs-euses, de touristes et d'artistes. « On n'a pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour promouvoir Genève ni attirer des influenceurs-euses. Le *soft power* est une chose naturelle pour nous », nous explique un des représentants de « la Genève internationale ».

Cet atout semble cependant avoir été longtemps laissé quelque peu de côté dans les réflexions sur la politique culturelle de Genève, comme si la Cité de Calvin était déconnectée de ce qu'on appelle souvent « la Genève internationale ». C'est un contresens tant le mélange des populations y est permanent et l'imbrication des deux cités une réalité quotidienne.

Selon l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT), la population de nationalité étrangère en ville de Genève a franchi la barre des 100 000 personnes à fin septembre 2022²³. Plus de la moitié (59 %) des étrangers-ères résidant

²² Forum sur le rôle de la culture dans le quartier des Nations du 8 avril 2022, informations disponibles sur le site internet de l'État de Genève: www.ge.ch/actualite

²³ Office cantonal de la statistique (OCSTAT). *Informations statistiques n° 3 – mars 2023*: disponible en ligne



dans le canton sont originaires de l'UE27/AELE et près de la moitié des étrangers-ères du canton (47%) habitent en ville de Genève. Sur la période 2014-2016, en comptant les binationales, 64 % de la population résidente a au moins un passeport étranger.

Cette dimension internationale de Genève se manifeste à travers certains événements culturels : c'est le cas du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), une manifestation importante, au rayonnement international qui symbolise parfaitement à la fois ce phénomène et ce succès. Le FIFDH a également le grand intérêt d'être un pont entre les expatrié-e-s, les fonctionnaires internationaux-ales et les Genevois-es. On peut également citer le salon artgenève. Ou encore les nombreuses œuvres d'art également en lien avec cette dimension onusienne, au Palais des Nations ou dans les 39 autres organisations des Nations unies et les 430 ONG qui ont leur siège à Genève. Souvent, ces agences rassemblent des œuvres d'art d'une grande diversité bien que d'une qualité variable.

La Suisse mène également une politique de *soft power* essentielle et souvent méconnue à travers la définition du multilatéralisme, les réglementations internationales de l'ONU et la définition de normes. C'est principalement à Genève que se construit ce *soft power*, notamment dans les grandes agences telles que l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation internationale du travail (OIT), la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) et, tout particulièrement, le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies (CDH). La dimension culturelle est essentielle dans plusieurs de ces agences basées à Genève (principalement l'OMC et l'OMPI), en plus de l'UNESCO, dont le siège est à Paris.

Il faut ajouter ici que la Suisse est la capitale internationale de la gouvernance du numérique, avec la présence sur son territoire du siège de l'Union internationale des télécommunications (UIT) et d'un important bureau de l'ICANN (ou Internet Corporation for Assigned Names and Numbers, dont le siège est cependant à Los Angeles). « Genève est la capitale des standards », nous indique la direction d'une association genevoise d'entreprises qui regroupe près de 2500 membres.

On note toutefois une critique radicale de cet ordre international instauré après la Seconde Guerre mondiale, et de ce modèle onusien, par des pays comme la Russie, la Chine, l'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil et de nombreux pays d'Afrique. Ces critiques semblent s'être accentuées depuis le début de la guerre en Ukraine. Aujourd'hui, ce modèle de multilatéralisme centré sur les normes « occidentales » est fortement menacé par un large groupe de pays,

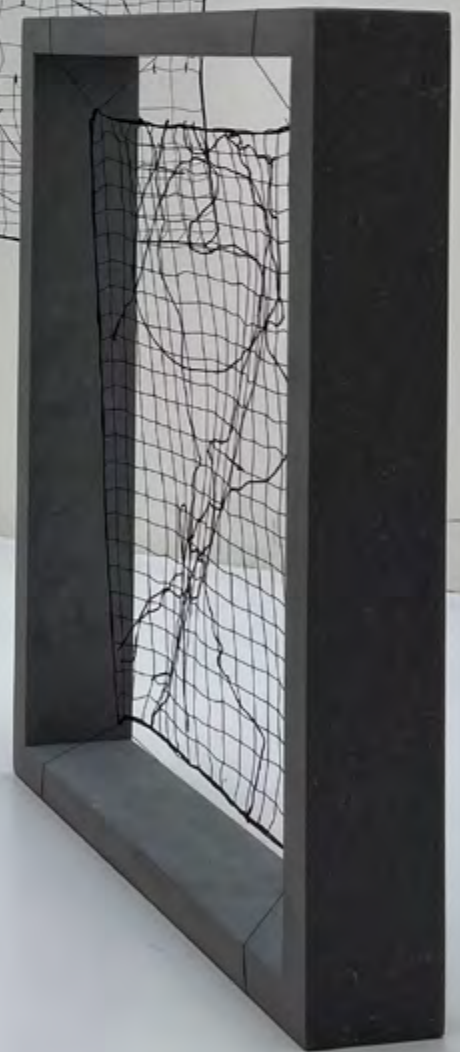
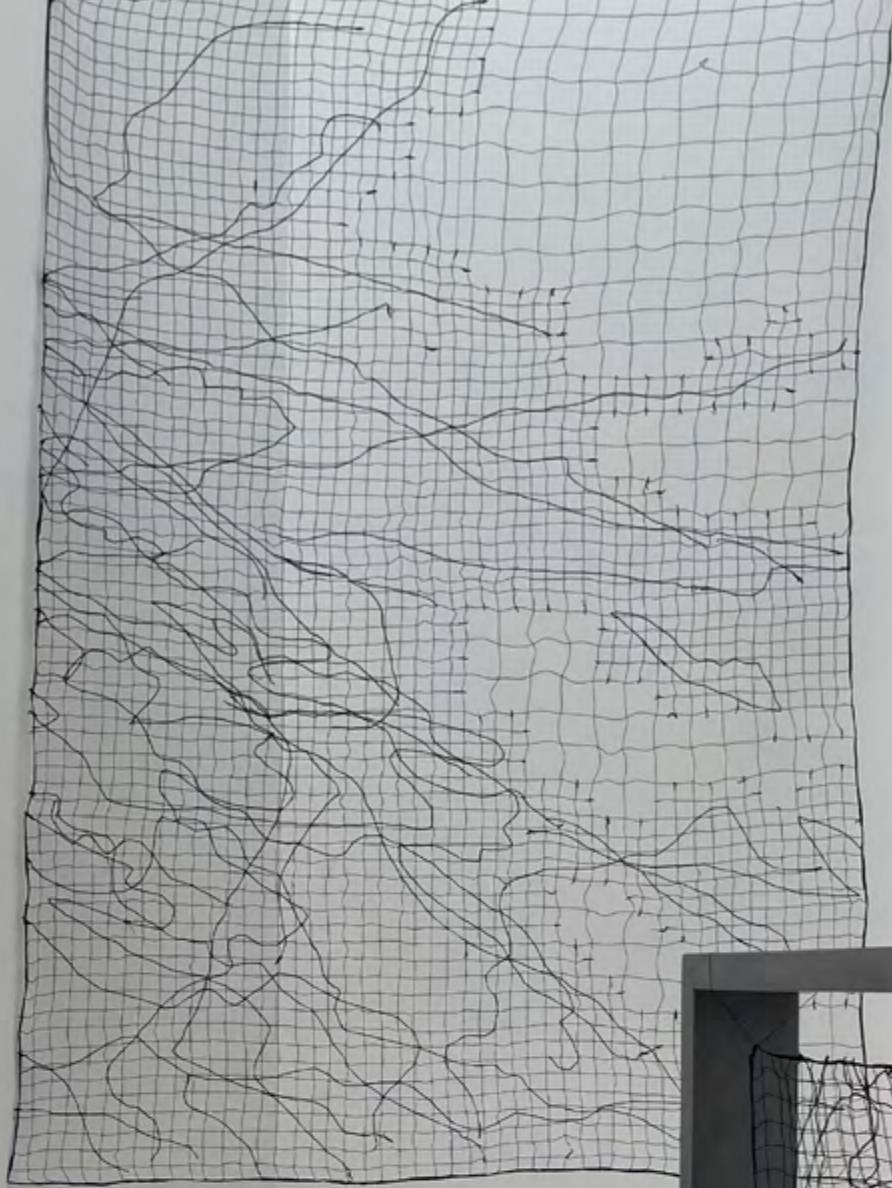
mené par la Chine, qui le rejettent de plus en plus catégoriquement. Ces pays influents réclament une remise à plat du système onusien et un meilleur équilibre des agences et de leur localisation. Si cette évolution venait à s'accroître, la Suisse pourrait cesser d'être une capitale majeure des Nations unies. Genève en serait la première victime.

3 Développer une collaboration plus forte et durable entre « La Genève locale » et « La Genève internationale » autour de l'économie créative, en générant des synergies sur le plan des idées, des projets, des compétences et des ressources, afin de renforcer le *soft power* genevois. Le constat d'un éloignement réel ou supposé des expatrié-e-s et fonctionnaires internationaux-ales de la vie culturelle genevoise pourrait être par exemple mieux documenté grâce à une enquête qualitative spécifique. En outre, on peut faire l'hypothèse qu'une première piste pour leur plus ample intégration pourrait passer par l'éducation artistique et culturelle des enfants de ces expatrié-e-s, qui sont nécessairement scolarisé-e-s dans les écoles de Genève. Si les enfants sont incité-e-s à se rendre régulièrement dans les lieux culturels de la ville, leurs parents suivront nécessairement. Une formule de type « pass culture », mise en œuvre en Italie, en France et, prochainement, en Allemagne pourrait donc faire d'une pierre deux coups : sensibiliser les enfants à la culture et y embarquer leurs parents, dont les expatrié-e-s.

7 Tourisme et tourisme culturel

La notoriété de Genève – on l'a écrit – n'est plus à faire. La ville est connue du monde entier, mais cette force peut se révéler également une faiblesse. Selon les études réalisées par la Fondation Genève Tourisme & Congrès, l'image de Genève apparaît parfois, vue de l'international, comme celle « d'une ville internationale, chère et *boring* ». Au mieux, c'est une ville de week-end ; au pire, c'est une *resort city*.

Quoi qu'en pensent certain-e-s acteurs-trices culturel-le-s, Genève n'est pas une « destination culturelle ». Elle n'attire guère les touristes pour son art : malgré le Musée international de la Réforme (récemment réouvert), le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Musée d'art et d'histoire, la Maison Rousseau et Littérature ou le Musée de la bande dessinée (un projet du canton en cours de finalisation), elle n'a pas de musée global capable de rivaliser avec les musées français ou italiens ; elle n'a pas – pas encore – une scène lyrique ou théâtrale capable de déplacer le public ou les critiques internationaux (malgré l'important développement de la Comédie). « Il ne faut pas s'attendre à du tourisme culturel à Genève », résume l'un des principaux acteurs culturels du canton interrogé.



On peut toutefois noter d'autres atouts : le Mont Blanc et le Lac Léman ; une gastronomie riche grâce notamment à une *world cuisine* et plusieurs restaurants étoilés ; enfin, un accès facile depuis Paris grâce au TGV Lyria qui relie les deux capitales en trois heures, ainsi que des liaisons ferroviaires importantes sur le plan national.

Une initiative intéressante enfin : la *Geneva Transport Card* offre la gratuité des transports collectifs aux touristes hébergé-e-s à l'hôtel (elle est financée par une taxe sur les nuitées d'hôtels et de chambres). Celle-ci, qui permet de se déplacer partout sans souci, vise à rendre « la ville plus facile ».

8 Grandes institutions

Comme partout en la matière, quelques grandes institutions, peu nombreuses et plus ou moins « élitistes », pèsent sur les budgets culturels de la Ville de Genève et, parfois, du canton. C'est le cas dans le secteur des arts de la scène et du théâtre avec la Comédie, mais aussi de la musique avec le Grand Théâtre et l'Orchestre de la Suisse romande (OSR). À titre d'exemple, l'OSR reçoit 9,5 millions de francs de subvention de la Ville de Genève et 9,5 millions du canton ; la Comédie reçoit autour de 13 millions de francs par an de la Ville²⁴.

De nouveaux projets existent, audacieux ou morts dans l'œuf. Dans la première catégorie : la Comédie donc, un projet ambitieux et de rayonnement international (il mérite un développement particulier tant il représente, à sa façon, un pari : nous y reviendrons, [voir : La singularité du théâtre et de la « Nouvelle Comédie », page 42](#)). Dans la seconde, l'ambitieux projet de Cité de la musique, financé par des sources privées à hauteur de 300 millions, a été refusé en votation populaire²⁵.

De nombreuses autres institutions « moyennes », qui ne jouent pas dans la même catégorie, ni ne reçoivent les mêmes subventions, obtiennent également des fonds substantiels. C'est le cas de L'Orchestre de Chambre de Genève, de l'ensemble Contrechamp, de l'ensemble baroque Gli Angeli Genève ou encore du Festival Archipel (un festival international de création musicale). De même, le Geneva International Film Festival (GIFF), et le Geneva Digital Market (GDM) qui lui est lié, permettent chaque année, en novembre, de « placer Genève sur la carte mondiale de la culture audiovisuelle et de stimuler la scène locale »,

²⁴ Paradoxalement, les autres cantons francophones ne financent pas cet Orchestre « de la Suisse romande » (à l'exception du canton de Vaud qui lui apporte seulement 300 000 francs). Du coup, le mot « Genève » apparaît désormais dans le logo de l'OSR, même si l'orchestre n'a pas encore changé de nom. Signalons en outre que l'OSR reçoit environ 800 000 francs suisses de la RTS.

²⁵ À l'origine de l'échec du référendum : une agrégation de rejets de différents lobbies (celui des défenseurs du patrimoine qui n'appréciaient pas le projet, celui des différent-e-s acteurs-trices des musiques actuelles en désaccord entre eux, celui des écologistes qui refusaient un tel chantier par principe de précaution écologique, celui des partis les plus à droite qui s'inquiétaient pour le financement du budget de fonctionnement, etc.).

selon sa direction²⁶. Cette vitrine importante accompagne ou nourrit aussi, par capillarité, tout un écosystème audiovisuel, composé par exemple du festival de film d'animation Animatou ou du festival de cinéma queer Everybody's Perfect. Il en va de même pour le Salon du livre de Genève, rendez-vous incontournable pour les écrivain-e-s suisses de langue française et les francophones du monde entier, qui, lui aussi, offre une visibilité aux écrivain-e-s de Suisse romande et rend hommage à leur diversité.

Ajoutons un mot ici sur les festivals (dont certains ont déjà été cités précédemment), qui sont un phénomène considérable. La responsable d'une maison d'art nous a expliqué: « J'ai quitté Genève il y a une quinzaine d'années et, en revenant, ce qui m'a le plus frappé, ce sont les festivals. Il y en a chaque semaine, partout, pour tous les arts, et toute l'année. Ils naissent comme des champignons. C'est un phénomène massif. Cela est très surprenant et très nouveau. » (On peut penser à des festivals comme Filmar en Amérique latina dédié au cinéma latino, La Bâtie-Festival de Genève, Antigel, le Festival du Film Vert, les Créatives pour ne citer que quelques noms qui impressionnent).

Cette culture à la fois diverse et de l'excellence contribue à placer Genève sur la carte culturelle suisse. Le fait que de nombreux-ses artistes (par exemple la pianiste d'origine argentine Martha Argerich) aient élu résidence à Genève participe également à faire de la ville une capitale culturelle.

Signalons aussi que, d'une façon assez atypique, la Ville de Genève gère elle-même un certain nombre d'évènements ou de lieux et en assure, parfois, la programmation. Ces structures en gestion directe ou sous gestion indirecte ou mixte, à travers des subventions non monétaires ou l'appui de personnels municipaux, soulèvent parfois des questions de gouvernance et peuvent susciter des formes de compétition avec d'autres acteurs-trices culturel-le-s. La Ville gère aussi directement des institutions patrimoniales et en assure donc la gestion et la programmation.

Enfin, il est possible que certaines nouvelles institutions gagnent en renommée. Ce pourrait être le cas de l'eMa, École des musiques actuelles (anciennement ETM), qui devrait inaugurer un campus et un centre des musiques actuelles, financé à hauteur de 29 millions de francs.

26

Le projet de développement urbain autour du cinéma Plaza permet déjà d'offrir une « maison » au GIFF et au FIFDH et ambitionne de moderniser une salle de 1250 places et de créer un écosystème cinématographique. Ce projet, qui devrait être achevé en 2025, est géré par la Fondation Plaza, largement financée par la Fondation Wilsdorf (qui a assuré l'acquisition du bâtiment).

4

Comme à Zurich, Lugano ou d'autres villes suisses, l'articulation des attributions en matière culturelle entre la Ville de Genève et le canton ne serait pas toujours lisible, selon plusieurs interlocuteurs-trices interrogé-e-s. Une mise en dialogue entre les différent-e-s responsables de ces deux échelons administratifs et politiques serait donc souhaitée. La mise en place d'un mécanisme régulier de concertation et de collaboration serait une piste à élaborer. Un tel organe est prévu dans le cadre de la nouvelle loi qui régira la culture à Genève et qui devrait être votée en 2023. En outre, un nouveau dispositif est à l'étude, qui devrait répondre à ces demandes.

9 Des cultures émergentes vibrantes en quête de légitimité

Ville riche et internationale, Genève pourrait n'être qu'une ville bourgeoise sans contre-culture ni vie créative alternative. Comme à Zurich ou à Lugano, c'est pourtant l'inverse qui se produit : la scène *underground* genevoise est vivante et parfois même extravagante. Dans la musique, le théâtre ou les arts plastiques, Genève recèle des talents émergents innombrables.

Historiquement, Genève fut l'une des capitales de la culture des lieux occupés illégalement (les squats), ce dont des espaces comme le regretté Artamis ou l'Usine témoignent. « Les squats s'inscrivaient dans une logique confrontationnelle et occupationnelle », résume un des héritiers de ce mouvement qui a connu son âge d'or à Genève dans les années 1985-2000 (la fin des squats autogérés date de 2007-2008)²⁷.

Après cette période qui a profondément marqué la ville, une certaine « domestication » de la culture alternative aurait eu lieu. Ses espaces de liberté auraient eu tendance à disparaître du fait de la « gentrification ». On serait passé à une forme d'institutionnalisation des contre-cultures, ce qui a été baptisé, par l'universitaire Luca Pattaroni, un nouveau régime de « post contre-culture »²⁸.

Aujourd'hui, le flambeau a été repris par plusieurs lieux devenus emblématiques ou par des « faïtières » – un terme typique de la Suisse romande pour évoquer un lieu collectif et du « faire », une sorte de *Do it yourself*. C'est le cas de l'Association Picto, un « espace de production artistique » et un *artist run space* situé dans le quartier de la Servette, qui accueille environ 80 associations ou collectifs artistiques dans ses locaux. Ou encore de l'Usine, qui regroupe des ateliers d'artistes, mais aussi des start-ups ou des artisans, tels Art Coiffeur, le

²⁷ RAAC. *Art, Culture & Création, Proposition en faveur d'une politique culturelle à Genève*, éd. Labor et Fides, 2009. Historique du mouvement et archives disponibles sur le site internet : www.raac.ch

²⁸ Luca Pattaroni. *Art, Espace et Politique dans la ville gentrifiée, La contre-culture domestiquée*, MétisPresses, 2021, p. 296.

cinéma Spoutnik, Forde (espace pour l'art contemporain) ou le label et magasin de disques Urgence Disk.

La scène musicale est également riche et insolite. Des lieux et des festivals offrent des espaces aux artistes émergent-e-s ou plus confirmé-e-s : par exemple Electron Festival pour la musique électro, ou l'Audio, un jeune club déjà réputé (jauge d'environ 1000 places). L'Abri, la Cave 12, le Groove ou l'école et club de jazz l'AMR sont aussi des lieux importants pour les musiques actuelles²⁹. En lien avec l'architecture et des œuvres d'art qui s'intègrent à leur environnement, on peut également penser, pour prendre un seul exemple, au collectif Im83, dont le nom est un hommage à Le Corbusier.

Cet écosystème singulier a permis à des artistes et à des groupes de se faire une renommée cantonale, nationale et parfois internationale. On peut citer, par exemple, le jeune quartet de jazz Mohs (composé de Zacharie Ksyk, Erwan Valazza, Gaspard Colin et Nathan Vandenbulcke), la chanteuse genevoise Danitsa (d'origine française) ou, plus ancien, le groupe de rock Young Gods. Ou encore, également parmi les vétérans, le groupe de metalcore Nostromo, originaire de Genève.

Les personnes de terrain interrogées à Genève soulignent néanmoins le paradoxe qui existe entre ce fort développement alternatif et les trop nombreux freins qui empêchent cette culture underground de survivre. On souligne le statut précaire des artistes, le fait qu'ils et elles appartiennent à l'Économie des petits boulots et sont des « travailleurs-euses atypiques » ([voir : Économie des petits boulots \(Gig economy\) et résilience, page 40](#)).

La fermeture du site créatif Artamis, une sorte de friche industrielle qui avait développé au fil des ans une activité culturelle et artistique foisonnante, fut le déclencheur d'un mouvement critique à l'égard des institutions officielles³⁰. Transformée notamment en « Ecoquartier Jonction », cette friche n'a pas été remplacée. Ce qui a suscité la colère de certain-e-s acteurs-trices locaux-les et la création du « Collectif pour une vie nocturne » ([voir : Économie de la vie nocturne, page 38](#)). Le collectif Utopiana vise, quant à lui, à maintenir l'esprit des squats, en occupant temporairement des lieux promis à la destruction, avec l'accord des autorités municipales.

D'autres groupes d'activistes tentent de défendre une culture non homologuée, qui peine à exister dans la Genève des années 2000, 2010 et 2020 : le Ric-Rac

²⁹ À noter également l'existence d'un festival transfrontalier JazzContreBand qui a lieu chaque année en octobre.

³⁰ Ainsi que la fermeture du squat du Rhino, du squat de la Tour ou encore du squat de l'Arquebuse. Voir le rapport du RAAC. *Art, Culture & Création, Proposition en faveur d'une politique culturelle à Genève*, éd. Labor et Fides, 2009



(Rassemblement des institutions et des associations culturelles), le Mouvement 804, le RAAC (Rassemblement des artistes et acteurs culturels) ou encore la plateforme FRACG, acronyme pour Fédération du réseau artistique et culturel – Genève.

Pour tenter de limiter l'affaiblissement du tissu culturel non officiel, différentes initiatives ont vu le jour. C'est le cas par exemple de la Fondation pour la promotion de lieux pour la culture émergente (FPLCE) qui vise à soutenir la culture émergente, notamment dans le secteur des arts visuels (elle est financée entre autres par la Fondation Wilsdorf).

Ajoutons un mot sur la Coopérative Ressources Urbaines qui, dans une logique « post-squat » et dans la lignée du projet Artamis, facilite l'obtention pour ses 500 membres – artistes, associations culturelles, collectifs, festivals, architectes, ressourceries, fablabs etc. – de locaux à prix modérés et nourrit ainsi un écosystème favorable à la culture alternative³¹. Le point important ici : la coopérative appartient au réseau de l'économie sociale et solidaire, et ses 9 sites et 180 ateliers, mis à disposition des membres, s'inscrivent dans une logique proche du marché des « communs » et de la location légale (même si elle est à tarif réduit), et non plus dans la logique des squats. On est également ici à la jonction de l'artistique et du social, mais certaines des associations hébergées attestent d'une véritable exigence culturelle.

Pour les pouvoirs publics, ce sujet reste pourtant une véritable quadrature du cercle. Quand ils privilégient les aides aux grandes institutions, on les critique pour ignorer « les petits et les artistes alternatifs-ves » ; quand ils financent un peu tout le monde, on leur reproche de « faire du saupoudrage ». Et il est vrai que le « saupoudrage » permet d'aider un peu tout le monde, modestement, et de ne mécontenter personne. « Tout le monde est un peu mécontent, mais pas trop », résume un acteur culturel genevois.

En résumé, il est important à Genève, comme ailleurs, de maintenir un tissu culturel alternatif et de favoriser les cultures *underground*. Les équilibres sont fragiles, mais, on le sait³², même les cultures *mainstream* les plus commerciales prennent racine, pour leur innovation et leur expérimentation, dans les franges et les marges du système.

Un cursus universitaire s'inscrivant dans un programme de recherche bilingue à la HEAD permet d'entretenir une réflexion sur ces sujets et de conserver une

31 Parmi les ateliers emblématiques de la Coopérative Ressources Urbaines signalons les collectifs et associations : Le Silur (centre de luttes autonomes), La bicyclette bleue (réparation de vélos), Le Crabe (espace de solidarité et d'échange autogéré par enfants et parents) ou encore Saules d'out (espace de répétition).

32 C'est la thèse principale de deux livres de Frédéric Martel. *De la Culture en Amérique*, Gallimard, 2006, Champs-Flammarion, 2011 et *Mainstream*, Flammarion, 2010, Champs-Flammarion, 2012

5 Il existe, ou il a existé, à Genève plusieurs lieux culturels alternatifs (le Vélodrome, Picto, Mottatom, l'Usine Kugler, ADC, etc.) dans lesquels les représentations publiques sont interdites. Les raisons en sont multiples : conditions de sécurité, bruit, zone résidentielle, accès du public impossible, etc. Il serait intéressant de tester certaines dérogations au cadre normatif cantonal dans des lieux, des contextes et à des dates particuliers (Fête de la musique, etc.)³³ et de tenir un inventaire des surfaces restées vides pendant un certain laps de temps.

6 Avant de pouvoir réfléchir à la manière d'aider ou de dynamiser le tissu alternatif genevois, il serait intéressant de le connaître. Une étude existe³⁴. Il pourrait être utile de la compléter en identifiant les acteurs-trices, les structures et dresser une véritable cartographie de la vie *infra* culturelle de la ville en 2022. Les start-ups qui interagissent avec la vie artistique pourraient également être identifiées tant la culture paraît, aujourd'hui, intrinsèquement liée au monde numérique.

7 La Ville de Genève, sur son territoire exigu, ne dispose plus guère de foncier ni d'espaces libres en termes de zones et de friches industrielles. Elle a toutefois des bâtiments publics ou privés en cours de réaménagement. Afin de satisfaire les attentes des artistes et d'encadrer légalement les activités de « squats », il pourrait être intéressant d'étudier la création d'un nouveau statut pour des « occupations temporaires légales », comme cela est désormais appliqué dans certaines villes (par exemple à Marseille avec les Occupations Temporaires à Baux Précaires ou OTBP). Ces contrats spécifiques, quoique précaires, ont l'avantage d'encadrer des pratiques artistiques et des activités de « squats » urbains par des règles claires, sur des périodes définies, ce qui semble satisfaire à la fois les entreprises publiques bailleuses, les mairies et, bien sûr, les artistes. Ils permettent ainsi d'assouplir ponctuellement les règles d'aménagement des zones industrielles. À Genève, de nouvelles idées pourraient être creusées sur le modèle des « contrats de confiance » garantis par la municipalité ou le canton pendant les années 80 et 90 pour des logements. Une mission pourrait être effectuée par les responsables culturels de Genève à Marseille dans ce registre, autour des collectifs Les 8 pillards, le Couvent Levat

33 Voir le rapport du RAAC. *Art, Culture & Création, Proposition en faveur d'une politique culturelle à Genève*, éd. Labor et Fides, 2009

34 Raphaël Pieroni. *Politiques urbaines de la nuit. Entre cultures festives et nuisances sonores à Genève*, Éditions Alphil/Presses universitaires suisses, 2022

ou encore Buropolis, sans oublier la Friche La belle de mai, un lieu emblématique s'il en est. Enfin, une mission pourrait avoir lieu au 104 à Paris pour réfléchir à ce type de projets.

8 Sur le plan de l'attribution des subventions, il existe déjà des comités de sélection et des procédures et critères publiés sur le site public de la Ville de Genève. Il pourrait être intéressant d'améliorer ce dispositif en évaluant ces comités et en réfléchissant à leur évolution. On peut aussi imaginer des rencontres régulières avec les acteurs-trices culturel-le-s qui seraient l'occasion de leur donner la parole et de les écouter, en se servant notamment d'un intermédiaire neutre, académique et indépendant de la Ville (comme Zurich le fait actuellement et depuis trois années autour d'un Lab dont le ZCCE/ZHdK est conseiller scientifique)³⁵.

10 Économie de la vie nocturne

En complément du chapitre 9, la question particulière de la vie nocturne de Genève se pose. Des études existent pour montrer l'importance de la « nuit » dans l'économie créative et les ICC (par exemple les clubs électro iraient de pair avec le développement d'une scène électro, laquelle accompagne souvent une intense économie digitale). Le modèle du festival SXSW à Austin, Texas l'atteste.

Or, nos entretiens montrent actuellement un véritable déficit de Genève dans ce domaine, même si, pour une part, l'impression d'une disparition de la vie nocturne locale est sans doute liée aux deux années particulières du covid. Les personnes consultées insistent toutefois sur les conditions difficiles d'ouverture des bars et des clubs la nuit et sur l'intervention fréquente de la police. Beaucoup pointent « une vie nocturne à l'agonie », du fait de régulations « absurdes » contre le bruit, et qui privilégieraient « la tranquillité des habitant-e-s et du voisinage par rapport à la défense des créateurs-trices »³⁶.

Certain-e-s n'hésitent pas à relier ce « déficit musical genevois » (pour citer un professionnel de la musique) à la Réforme qui a nourri une haine durable pour la musique.

9 La renaissance d'une vie nocturne genevoise est, de ce point de vue, une priorité. Et même si la nuit des années 2020 ne ressemblera jamais à

35 KulturLabor Zürich, informations disponibles sur le site internet de la Ville de Zurich : www.stadt-zuerich.ch/kulturlabor

36 Sur cette question, voir Raphaël Pieroni. *Politiques urbaines de la nuit. Entre cultures festives et nuisances sonores à Genève*, Editions Alphil/Presses universitaires suisses, 2022. Voir notamment dans ce livre l'historique du Grand Conseil de la Nuit et de Sonitus, dispositif de gestion de l'espace public nocturne

celle des années 1970 ou 1980, il est sans doute possible d’inventer une nouvelle vie nocturne moderne à Genève. Un quartier ou des espaces dédiés pourraient être fléchés, et des autorisations spéciales délivrées. Au-delà, il serait intéressant de réfléchir à ce que pourrait être cette « nuit des années 2020 ». Une comparaison internationale, notamment avec la scène berlinoise, pourrait être fructueuse. Parallèlement, une « politique de la nuit » peut être creusée et une coordination imaginée, ce que la Ville de Genève a déjà proposé notamment en 2011 (États généraux de la nuit) et 2013 (Genève explore sa nuit).

11 Économie des petits boulots (*Gig economy*) et résilience

De tous temps – il suffit de relire *Les Confessions* de Rousseau ou la correspondance de Rimbaud³⁷ – les créateurs-trices ont été à la recherche d’une « économie positive »³⁸. Comment concilier le temps long de la création et le besoin de survivre ? Comment réussir à trouver sa voie tout en continuant de manger ?³⁹ Tous les artistes, les écrivain-e-s et les acteurs-trices de la « classe créative » se posent ces questions. De leur réponse dépend en partie le succès des carrières artistiques à Genève, comme plusieurs rapports en attestent⁴⁰.

Par ailleurs, le terme même d’« artiste » est vague : les services culturels des villes ont tendance à le restreindre aux artistes visuel-le-s et à ceux et celles du spectacle vivant, négligeant ainsi le grand nombre de « créateurs-trices » engagé-e-s dans les industries créatives et le monde numérique. Il faudrait donc, de préférence, considérer le terme « artiste » comme une catégorie large, et non étroite, étendue à l’ensemble de la classe créative, numérique et artistique.

Jean-Luc Godard aimait dire : « La culture c’est la règle ; et l’art c’est l’exception. »

On a baptisé le « Centre d’art et de culture Georges Pompidou ». Il doit en être de même pour Genève, défendre à la fois l’art et la culture : il faut sortir des définitions uniques de l’art et de l’artiste et promouvoir toutes les cultures. Et peut-être ajouter une séquence à la formule de Godard : « La culture est la règle ; l’art est l’exception ; et la création est la matrice. »

³⁷ Voir la célèbre lettre de Rimbaud à Paul Demeny, le 28 août 1871 : « Je veux travailler libre : mais à Paris, que j’aime (...). Je vous ai prié d’indiquer des occupations peu absorbantes, parce que la pensée réclame de larges tranches de temps. Absolvant le poète, ces balançoires matérielles se font aimer. Je suis à Paris : il me faut une économie positive ! » Rimbaud. *Correspondance*, GF, pp. 93-94 ; voir aussi Frédéric Martel, *Pourquoi nous sommes rimbaldiens*, préface à la biographie Arthur Rimbaud de Jean-Jacques Lefrère, Robert Laffont, 2020

³⁸ Frédéric Martel. « Positive Economy, Towards New Business Models for Artists », dans le 3^e *Creative Economies Report*, ZCCE, ZHdK, 2018, pp. 5-25

³⁹ Hans Abbing, *Why Are Artists Poor? The Exceptional Economy of the Arts*, Amsterdam University Press, 2002

⁴⁰ Voir le rapport du RAAC. *Art, Culture & Création, Proposition en faveur d’une politique culturelle à Genève*, éd. Labor et Fides, 2009. Voir également le rapport *La Sécurité sociale des acteurs culturels en Suisse*, 2008 et *Livre Blanc des métiers de la scène du côté des coulisses*, Scènes de travail, Mouvement 804, 2008 (direction : Natacha Jaquero)

Enfin, les artistes ont toujours appris à être « résilient-e-s » et à s'adapter à tous les contextes. Ils et elles ont multiplié les emplois (l'Économie des petits boulots est centrale dans ce secteur)⁴¹, leurs modes de fonctionnement sont fluides et entraînent *de facto* une grande capacité d'adaptation⁴². La crise du covid a encore amplifié les difficultés et ces tendances⁴³. Face à l'effondrement des modèles de revenus, notamment dans le spectacle vivant et la musique, plusieurs gouvernements européens ont imaginé de vastes dispositifs d'aides financières à l'image du New Deal (France, Allemagne, etc.)⁴⁴.

Pour soutenir efficacement les artistes, il est important de savoir comment les attirer, travailler avec elles et eux et leur permettre de rester sur le territoire. Les artistes sont des preneurs-euses de risques et travaillent au cœur de la créativité de la société. Parallèlement, il est important de se rappeler que les artistes vivent constamment avec leur part de doute, de remise en question permanente et de tensions personnelles. De même, les artistes savent prendre des risques, gérer l'échec, ainsi que l'organiser et s'engager dans la durée. L'artiste vit selon des valeurs qui diffèrent parfois de celles des autres⁴⁵.

À court et à moyen terme d'une part, et à long terme d'autre part, il est donc nécessaire d'aider les artistes et les créatifs-ves à s'aider elles et eux-mêmes si on souhaite dynamiser un écosystème créatif à Genève.

10 Certaines aides économiques au secteur des services contribuent aussi et indirectement à la subsistance des artistes, car ces services leur permettent de trouver les activités non directement reliées à leur art, mais nécessaires à leur subsistance, jusqu'à ce que leur travail artistique soit en mesure de contribuer à leurs revenus⁴⁶. (La période du covid a confirmé cette

41 Ann Markusen. "Artists Embedded: Sector, Employment Status, Occupation, Industry, Employer Type, Place", dans la publication *Embedded Artists, Artists Outside the Art World: The World in Quest of Artists*, 2020; et aussi par Ann Markusen. "Creative Placemaking: A Reflection on a 21st Century American Arts Policy Initiative" dans la publication *Creative Placemaking and Beyond*, Routledge, 2018; ou encore Ann Markusen, Sam Gilmore, Amanda Johnson, Titus Levi, Andrea Martinez. *Crossover: How Artists Build Careers across Commercial, Nonprofit and Community Work*. Minneapolis. Project on Regional and Industrial Economics, University of Minnesota, 2006; voir aussi: Michael Scherdin, Ivo Zander, ed. *Art entrepreneurship*, Edward Elgar Publishing, 2011

42 Frédéric Martel. *Cultural Policies: Mapping a field in reinvention*, ZCCE, ZHdK, 2020. Voir aussi: Joanna Woronkiewicz et Douglas Noonan. "Why Goes Freelance? The Determinants of Self-Employment for Artists", *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol 43, n°4, 2019; Joanna Woronkiewicz. "The Embedded Artist Worker: Shifting Perspectives on Artists in the Labor Force", dans la publication *Embedded Artists, Artists Outside the Art World: The World in Quest of Artists*, 2020; Joanna Woronkiewicz, Carroll Joynes, Peter Frumkin, Anastasia Kolendo, Bruce Seaman, Robert Gertner et Norman Bradburn. *Set in Stone: Building America's New Generation of Arts*, Cultural Policy Center at University of Chicago, 2012

43 *Sleeping Beauty, Four research notes on the effects of the corona crisis*, ZCCE, ZHdK, 2020. Voir également l'étude récente du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN) de la Ville de Genève: *Connaissance des publics/Statistiques culturelles 2021*, novembre 2022

44 Ibidem

45 Pierre-Michel Menger. *Paradoxe du musicien*, Flammarion, 1983; *Portrait de l'artiste en travailleur: Métamorphoses du capitalisme*, La République des Idées/Le Seuil, 2003; *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Gallimard/Seuil, 2014

46 Frédéric Martel. *Cultural Policies: Mapping a field in reinvention*, ZCCE, ZHdK, 2020

tendance.⁴⁷⁾ Aussi, une politique culturelle pourrait s'attacher à développer ces mécanismes économiques vertueux. Parallèlement, il est important de mieux rémunérer les interventions des artistes. La ville pourrait conditionner l'ensemble de ses aides à la rémunération effective des créateurs-trices quel que soit leur mode d'intervention : activités annexes dans une salle de concert ou un café-concert ; conférence ou signature d'écrivain-e dans une librairie, une bibliothèque ou un salon du livre ; mini-spectacle de théâtre dans un lieu social, une prison ou un hôpital ; présentation d'un artiste dans un musée, etc. En France, suite au rapport *L'écrivain social de 2015*, le ministère de la culture (Centre National du Livre) impose la rémunération de tous et toutes les écrivain-e-s quelle que soit la durée de leur intervention ; des barèmes minimums de rémunération pour signature/lecture/conférence ont été fixés par le ministère de la culture à tous et toutes les acteurs-trices du secteur de l'édition⁴⁸.

11 Offrir largement des possibilités de location d'espaces et des salles de répétition à des prix modérés. Cette recommandation renvoie à la question primordiale du besoin d'espaces pour tous les types de travaux créatifs et artistiques. Des comparaisons avec d'autres villes (notamment les villes post-industrielles), basées sur des données relatives à cette question, pourraient être nécessaires pour être plus précis sur ce point⁴⁹.

12 La singularité du théâtre et de la « Nouvelle Comédie »

Le domaine théâtral est traditionnellement divisé en trois modèles, que résume bien la scène new-yorkaise avec Broadway. Les jauges sont l'élément distinctif du secteur avec trois niveaux : il faut une scène *mainstream* et grand public, de type Broadway (où toutes les salles ont plus de 499 sièges, ce qui est la définition structurelle de Broadway) ; il faut une scène moyenne (de type Off-Broadway comprise entre 99 et 499 sièges) ; il faut enfin une scène expérimentale (de type Off-Off-Broadway, en deçà de 99 sièges)⁵⁰. Une ville devrait avoir une offre permettant de développer ces trois niveaux à la fois, seuls capables de nourrir différentes esthétiques, si elle entend favoriser le dynamisme du théâtre.

La Comédie, qui est située dans l'espace de la nouvelle gare des Eaux-Vives, offre à la fois une salle de type Broadway (grande salle frontale de 500 places)

47 Voir le dossier thématique *COVID-19, Mesures visant à atténuer l'impact économique* sur le site internet de l'Office fédéral de la culture (OFC) : www.bak.admin.ch

48 Frédéric Martel. *L'écrivain social, La condition de l'écrivain à l'âge numérique*, Rapport au Centre National du Livre, 2015 : disponible en ligne

49 Voir par exemple les offres de salles de cours et de répétition proposées par la Ville de Bienne sur son site internet : www.biel-bienne.ch

50 Frédéric Martel. *Theater*, La Découverte, 2006



et un espace plus intime entre Off-Broadway et Off-Off-Broadway (*black box* modulable de 100 à 200 places).

Sur le modèle du Musée Guggenheim à Bilbao, la Comédie vise rien de moins que de replacer Genève sur la carte artistique européenne. La direction dispose d'un budget conséquent et renouvelé (il est passé d'environ 6 millions de francs pour l'« ancienne » Comédie à près de 13 millions pour la « nouvelle », sans compter l'investissement dans le bâtiment, de l'ordre de 100 millions, qui a été voté par les parlements de la Ville et du canton).

Créé à partir du rapport du metteur en scène franco-allemand, né à Zurich, Matthias Langhoff en 1987, le projet qui a été officiellement inauguré en août 2021 se veut à la fois démocratique et d'exigence. *State of the arts*, il permettra à chacun-e de choisir son esthétique et sa sensibilité.

12 La diversité théâtrale existante doit, pour commencer, être préservée et encouragée. Au-delà de la Comédie, il est important de veiller aussi, même si cela ne peut se décréter artificiellement, à encourager les autres esthétiques, les alternatives et les différents niveaux théâtraux (Broadway, Off-Broadway, Off-Off Broadway). La scène théâtrale genevoise est dynamisée par la Comédie, mais elle ne le serait pas entièrement si d'autres esthétiques et d'autres scènes n'étaient pas encouragées en même temps. Ces autres scènes pourraient être également modernisées et plus facilement accessibles, y compris en ce qui concerne la réservation en ligne⁵¹.

13 Le rôle essentiel des universités

Les études existantes montrent que les universités sont essentielles au processus de création dans les industries créatives américaines et européennes⁵². Dans les secteurs du cinéma, de l'édition et de la musique, ainsi que dans le domaine du numérique et des jeux vidéos, la R&D et l'expérimentation des universités sont des atouts précieux. La Silicon Valley n'aurait probablement pas existé sans Stanford et, en partie, Harvard, le MIT et Berkeley. La recherche et le développement d'Hollywood sont effectués à USC, CalArts, UCLA et à la Tisch School de New York. De même, Broadway est fondé sur le système

51 Nos expériences dans la réservation de places de théâtre à Genève ont été parfois difficiles. La réservation en ligne est à ce point peu intuitive que nous avons finalement renoncé à voir certains spectacles alors qu'ils n'étaient pas complets. Pourquoi faut-il créer un compte lorsqu'on veut seulement acheter une place de théâtre ? Les lieux de spectacle de Genève devraient, pour celles et ceux qui ne le font pas encore, rendre leurs sites et plateformes de réservation en ligne plus intuitifs s'ils veulent accroître leur public non « geek ».

52 Pour les États-Unis, voir : Frédéric Martel. *De la culture en Amérique*, Gallimard, 2006. Pour l'Europe, voir : Nesta. *Creative clusters and innovation report*, 2010

d'expérimentation du *try out* que l'on trouve dans les universités et les théâtres à but non lucratif⁵³.

Par ailleurs, le monde de l'édition américaine se renouvelle fréquemment grâce à des auteur-e-s découvert-e-s par les éditions universitaires (par exemple, un-e auteur-e du MIT Press passera ensuite chez Random House). On le voit : le rôle des universités est très souvent sous-estimé dans les industries culturelles et créatives. Et le Master of Fine Arts (MFA) est en train de devenir le diplôme de référence pour tous les « créatifs-ves ». Cette dimension doit donc être encouragée.

Mais le point crucial ici n'est pas tant l'existence parallèle d'industries créatives et d'universités d'art (cette constellation existe partout). Il dépend surtout de la qualité des interrelations et des interactions entre ces deux sphères.

Genève est depuis longtemps une ville universitaire de premier plan et, dans le domaine des arts, la HEAD domine. Cette dernière, au budget de 25 millions de francs par an, attire désormais de nombreuses personnes de l'étranger et rayonne : 988 candidat-e-s postulent actuellement (chiffre 2019), contre seulement 393 il y a dix ans⁵⁴. Environ 47% des étudiant-e-s en études sont étrangers-ères.

La HEAD dispose d'un nouveau campus *state of the arts* situé dans un quartier en revitalisation, jouxtant une ancienne zone industrielle (ZIC des Charmilles) qui s'étend sur plus de 20 000 m² et accueille historiquement des centaines d'artistes et d'artisan-e-s. Cette zone constitue aujourd'hui l'un des nouveaux micro-quartiers d'expérimentation culturelle de la ville et participe à la naissance d'un quartier créatif, écosystème à la fois universitaire, artistique, artisanal et d'innovation. Depuis mai 2022, le lieu culturel Les 6 Toits y a, par exemple, élu domicile : c'est un espace original organisé en faïtière qui propose notamment des espaces de répétition à plusieurs orchestres genevois (L'Orchestre de Chambre de Genève, le Conservatoire populaire, l'ensemble de percussions Eklekto et l'ensemble contemporain Contrechamps). Un autre projet d'envergure à proximité est celui de la MACO, La Manufacture Collaborative, ouverte en 2019 et qui rassemble des « artisans créatifs » de l'économie circulaire, un peu dans l'esprit du Dynamo de Zurich ou de la zone créative de Montreuil en France.

53 Voir également : Henry Etzkowitz. *The Triple Helix*, Routledge, 2008

54 Interview de Jean-Pierre Greff par Elsa Floret, *La HEAD à Genève veut renforcer son attractivité internationale*, Agefi, 14 mai 2019

Signalons également l'existence d'un important incubateur initié par la HEAD, mais mutualisé avec plusieurs autres hautes écoles, qui est dédié aux start-ups culturelles (c'est l'ancien incubateur connu sous le nom de e-HEAD): Pulse.

D'autres écoles et lieux de formation dynamiques existent: la Haute École de musique (HEM), le Centre de formation professionnelle arts (CFP Arts) par exemple. Par ailleurs, la Fédération des associations d'architectes et d'ingénieurs de Genève (FAI) est un interlocuteur utile.

Cette force des lieux de formation, écoles, universités et hautes écoles de Genève (et plus largement de la Suisse romande) peut se révéler également une faiblesse. Si elles attirent des étudiant-e-s de tous les cantons suisses, et souvent des pays frontaliers comme la France, l'Italie ou l'Allemagne, elles peinent parfois à les conserver. « C'est le paradoxe de notre politique culturelle éducative: on investit énormément dans la formation et cela nous coûte des dizaines de milliers de francs par étudiant-e, mais ces étudiant-e-s, une fois leur formation achevée, partent ensuite en France ou deviennent simplement des formateurs-trices à leur tour. On échoue à garder nos talents à Genève », commente l'un des dirigeants d'école d'art interviewé.

Autre concurrence, celle de Lausanne qui attire le monde de la culture, notamment son ECAL, l'École cantonale d'art de Lausanne. Beaucoup de Français-es, par exemple, ont étudié à l'ECAL, ce qui nourrit l'écosystème de Lausanne (le pianiste de jazz français Gauthier Toux est resté à Lausanne). Un jeune auteur-compositeur-interprète, Bastian Baker, né à Lausanne, a connu un succès significatif et fut aidé fortement par le canton de Vaud. De même, le pianiste suisse Marc Perrenoud, qui a étudié à Genève, est finalement passé par l'école de jazz de Lausanne. Quant à Stéphane, la jeune chanteuse française, qui a étudié à Genève, elle a connu le succès avec *Douleur je suis*, mais réside principalement en France désormais.

« À Genève, on a tendance à privilégier le succès international, quitte à perdre nos talents. Dans d'autres cantons, comme dans celui de Vaud, ils et elles ont davantage la fierté du terroir », explique un important producteur de musique de Genève.

13 L'internationalisation de la HEAD et l'accroissement de son nombre d'étudiant-e-s (et de son budget) sont, d'ores et déjà, des leviers pour accroître la visibilité de Genève sur le plan culturel international et nourrir la diversité culturelle locale. Pour autant, l'avenir des étudiant-e-s en formation à Genève (avec l'argent des contribuables) reste difficile et celles et ceux-ci ont tendance à quitter la Suisse dès celle-la terminée. La priorité est donc de

14 Art, covid et hôpital

La pandémie du covid a révélé la grande vulnérabilité des malades, notamment à l'hôpital, et fait émerger le souci d'un meilleur accompagnement. Les malades du sida et les cancéreux-ses – qui ont initié le mouvement des droits des malades – sont également soucieux-ses de leurs droits humains, notamment sociaux et culturels. Des structures s'intéressent à ces nouvelles pratiques et tentent de faire évoluer les mentalités sur l'art et la culture dans les hôpitaux. Par exemple, en France: l'Institut Hop'Art, pour «Hôpital Art», est une jeune start-up, pilotée par un ancien président d'hôpital; de même, de nouvelles initiatives artistiques sont à l'étude à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.

¹⁴ Dans cette optique, et dans l'idée d'élargir la sphère artistique genevoise, une mission de réflexion pourrait être lancée pour réfléchir à des projets concrets pour les hôpitaux et les cliniques de Genève.

15 Art et entreprises

Dans les années 1950 et 1960, les activités culturelles étaient présentes dans les entreprises, souvent liées à des syndicats qui avaient le souci de la culture (et même s'il n'y avait pas à proprement parler de «comité d'entreprises» comme en France ou en Italie). Depuis les années 1990 notamment, ces liens entre culture et entreprises se sont distendus. Ils végètent souvent aujourd'hui, ou se limitent à des petits comités qui offrent des places à tarif réduit aux salarié-e-s pour des visites... à Disneyland.

L'une des nouvelles missions de la Ville de Genève pourrait être de tenter de redynamiser la place de la culture dans les entreprises. Elles sont nombreuses aujourd'hui à vouloir être des espaces de réflexion, de questionnement, de créativité, de savoirs pour leurs collaborateurs-trices, leurs membres, leurs clientèles et leurs partenaires.

Il s'agirait donc de cartographier les pratiques culturelles dans les entreprises; de repenser ensuite le modèle du lien entre culture et entreprise; de réfléchir et d'encourager les résidences d'artistes en entreprise; et, enfin, de mesurer l'impact possible des artistes sur l'innovation des entreprises (artistes *embedded*, artistes-consultant-e-s car ils et elles pensent *out of the box*, etc.).

15 Il serait intéressant d'étudier la situation-type d'un groupe d'entreprises de Genève, et d'énoncer ensuite des propositions sur la présence des arts et des artistes dans les entreprises, mais aussi dans la perspective de dynamiser la créativité au sein de ces dernières.

16 La diversité culturelle, force ou faiblesse ?

Plusieurs études que nous avons menées ou consultées confirment le rôle décisif de la diversité dans le développement culturel. Au début du 20^e siècle, la plupart des fondateurs des grands studios hollywoodiens étaient des immigrants; à la fin du 20^e siècle, deux tiers des principales start-ups de la Silicon Valley étaient également fondées par des immigré-e-s de première ou de deuxième génération⁵⁵.

D'après les données disponibles, Genève est une ville à forte immigration, à la fois du fait de ses institutions internationales, de son nombre significatif de « frontaliers-ères » qui y viennent travailler sans y vivre, et de la présence de nombreuses personnes issues de l'immigration. Celle-ci peut être un atout pour Genève, en particulier dans le secteur de l'économie créative et numérique. À condition de s'appuyer sur des programmes dynamiques et des politiques d'intégration (sociale) réussies, les immigrant-e-s pourraient bien jouer un rôle dans l'avenir de la ville.

Enfin, la diversité doit se comprendre d'une manière large, incluant l'égalité hommes-femmes, l'inclusion, les questions LGBTIQ+ et le handicap. On parle généralement de *DEI* pour *Diversity, Equity, and Inclusion*.

16 Même si certaines forces politiques peuvent critiquer la diversité ou ne pas vouloir la favoriser, celle-ci doit être vue non comme un risque mais comme un atout. Le rapport à la diversité peut évoluer : on peut ne plus voir l'immigration et la diversité comme des risques ou des données négatives, mais, en retournant la question, en faire une chance et un *asset* sur lequel s'appuyer. La diversité pourrait être davantage fléchée ou ciblée et faire partie de programmes pour encourager une plus grande diversité artistique, y compris jusqu'à prendre en compte les migrant-e-s. Et pourquoi ne pas imaginer des résidences d'artistes temporaires pour certaines de ces populations ?

17 Les frontaliers-ères d'Annecy et des trois départements français proches ou partie prenante du « Grand Genève » bénéficient déjà d'une intégration en matière de transports (le nouveau RER transfrontalier inauguré juste avant la pandémie du covid). Or, cette intégration n'existe guère en matière culturelle. Peut-être serait-il important de renforcer substantiellement la politique culturelle de la Ville et du canton de Genève dans cette dimension régionale et transfrontalière, comme lors des récentes Rencontres culturelles du Grand Genève organisées à Divonne-les-Bains le 1^{er} février 2023.

18 La grande majorité des institutions et associations culturelles en ville de Genève sont déjà très averties et très actives pour promouvoir une politique artistique véritablement équitable, diverse et inclusive (ou *DEI*). Il serait possible de le rappeler dans l'ensemble des conventions de la Ville de Genève et des propositions de subventions.

17 Art et environnement

L'art est actuellement en mutation du fait de deux dimensions relativement récentes qui commencent à l'affecter de manière significative: la crise écologique d'une part et l'intelligence artificielle d'autre part ([voir: Intelligence artificielle \(IA\), métavers et smart cities, page 52](#)). S'agissant de la question environnementale⁵⁶, elle peut affecter l'art de cinq manières à la fois.

Voici une tentative de présentation succincte de ces cinq dimensions du rapport de l'art à l'environnement:

1. la culture durable et l'éco-responsabilité: les institutions culturelles et les artistes sont appelés à devenir responsables en limitant les parutions de catalogues ou la destruction des cimaises après les expositions, ou en recourant à des matériaux écologiques. Elles peuvent s'inscrire dans des circuits courts, limiter la venue en avion de conférenciers-ères internationaux-les pour de très courts séjours, etc. La « surproduction » culturelle (trop de livres publiés, trop d'œuvres visuelles créées, trop de pièces montées, etc.) est également un sujet qui fait de plus en plus débat, bien que les réponses à ce problème ne soient pas simples et que toute limitation « malthusienne » se heurterait à la liberté de création et à la liberté des artistes. Ce premier point correspond à la dimension du « souci écologique ».

56

Félix Guattari. *Les Trois Écologies*, Galilée, 1989; Eric Vidalenc. *Pour une écologie numérique*, Les petits matins, 2019; Kent E. Portney. *Sustainability*, The MIT Press, 2015; Valeria Saiu. *The Three Pitfalls of Sustainable City: A Conceptual Framework for Evaluating the Theory-Practice Gap*, Sustainability 9, n°12, 2017

2. l'art par le sujet : l'art peut également aborder l'environnement par ses sujets (ce qui n'est pas nouveau)⁵⁷. C'est la dimension du « sujet écologique ».
3. *outreach* : les artistes peuvent défendre la cause écologique en se servant de leurs œuvres pour sensibiliser l'opinion ou pour se transformer en militant-e-s actifs-ves de l'écologie. C'est déjà le parti pris de certain-e-s artistes, comme l'Islandais-Danois Ólafur Elíasson, l'Américain Chris Jordan, ou même, jusqu'à un certain point, du Français Pierre Huyghe ou de l'Anglais Damien Hirst. C'est aussi le projet de certaines institutions comme le LUMA à Arles, créé par la philanthrope suisse Maja Hoffmann.
4. un changement de médium : le souci de l'environnement peut s'accompagner également par une mutation du médium. Par exemple, le Land Art. Pour une part également, la seconde génération d'artistes de l'Arte Povera s'inscrit dans ce registre (par exemple David Hammons et ses boules de neige). Entre Land Art et Arte Povera, l'œuvre de l'artiste franco-suisse Julian Charrière est intéressante. Plus récemment, l'Américain Bernie Krause a contribué à fonder le concept « d'écologie du paysage sonore » (l'artiste enregistre des sons de la nature et les expose ou les diffuse). On peut encore citer ici le Français Philippe Parreno et notamment son exposition *Anywhere, anywhere out of the world* qui a modifié l'espace même du Palais de Tokyo (ou encore ses araignées). Enfin, la multiplication des « collectifs » d'artistes, comme on le voit à Genève⁵⁸, apparaît comme une nouvelle tendance : la création deviendrait ainsi un processus plus collectif qu'individuel – si cette tendance se confirmait, elle pourrait être une conséquence décalée de la prise en compte des questions environnementales (éviter la surproduction artistique).
5. une nouvelle esthétique : enfin, et c'est ce point qui nous intéresse le plus ici, la question du climat et de l'environnement peut déboucher sur de nouvelles esthétiques. C'est l'approche du

57 Estelle Zhong Mengua. *Apprendre à voir, Le point de vue du vivant*, Actes Sud, 2021. Dans cet essai, elle a tenté de faire une histoire de l'art dans son rapport au vivant, insistant sur la nécessité de mieux apprendre « à voir le vivant ». Parmi les artistes contemporains, on peut citer ici le nom du photographe français Éric Poitevin sur les natures mortes.

58 C'est vrai également en France où la majorité des projets déposés pour « Mondes nouveaux » en 2021-2022 provenait de collectifs et non d'artistes individuels (« Mondes nouveaux » est la grande commande publique lancée par le président Emmanuel Macron et pilotée par l'ancien directeur du Musée d'art moderne du centre Pompidou, Bernard Blistène).

Or, comme nous l'avons déjà dit, Genève a une spécificité dans ce registre car le cadre naturel de la ville y est spectaculaire et la qualité de vie exceptionnelle. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas marier « art » et « environnement » ?

Cette dimension prioritaire « art et environnement » pourrait être déclinée dans tous les domaines de la politique culturelle : l'art contemporain, le cinéma (et les tournages), l'innovation, les *green techs*, etc.

Voilà l'un des axes de développement possible pour la ville : son tourisme ([voir : Tourisme et tourisme culturel, page 29](#)) pourrait évoluer vers un tourisme écologique et la dimension « art et environnement » pourrait être choisie et devenir une priorité du secteur culturel. Genève choisirait ainsi de prendre de l'avance sur ce nouveau territoire de l'art, et tenterait de devenir la capitale de cette thématique en y attirant les artistes spécifiques, en créant un grand évènement international dans ce registre (de type SXSW Festival)⁶⁰.

19 Créer un fonds fléché transversal sur la « transition écologique et l'art », ouvert à tous et toutes (petites associations comme grandes institutions) autour de l'environnement et de la culture. Ce fonds, qui serait constitué d'un budget annuel conséquent, serait attribué par un jury indépendant. Il pourrait être organisé sur le modèle de « Mondes nouveaux » que coordonne, pour Emmanuel Macron, le curateur Bernard Blistène.

20 Organiser à moyen terme un « forum » international sur le thème *art & sustainability* à Genève afin de délimiter le champ des nouveaux territoires de l'art confronté à la crise climatique, inviter les intellectuel-le-s et les artistes les plus réputé-e-s, et bâtir un projet d'ensemble pour Genève dans ce domaine. Pour autant, face aux contraintes de la transition écologique, il est important de ne pas prendre la culture en otage : les artistes doivent prendre leur juste part, mais ne peuvent pas en porter toute la responsabilité.

21 À moyen terme, dans la lignée de la proposition 20, on pourrait imaginer que Genève crée un évènement annuel autour du thème *art &*

59 Bruno Latour. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, La Découverte, 2012; *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, La Découverte, 2015; *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, La Découverte, 2017; *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2021; *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, La Découverte, 2022

60 Anna-Lee Saxenian. *Regional Advantage: Culture and competition in Silicon Valley and Route 128*, Harvard University Press, 1994

sustainability, un peu comme Austin, Texas, a créé le SXSW festival autour de la musique et du numérique. Une étude sur le SXSW pourrait être également imaginée pour observer de près son histoire et sa capacité d'entraînement, à partir de la musique, à tout un environnement numérique qui fait aujourd'hui d'Austin la deuxième capitale numérique des États-Unis.

18 Intelligence artificielle (IA), métavers et *smart cities*

N'oublions pas, pour commencer, que c'est à Genève – au CERN – qu'ont été inventés le web et Internet! Nous devons le garder en mémoire dès que l'on parle de transition numérique – et toujours imaginer pouvoir renouer avec cette inventivité originelle.

Plusieurs études montrent que les créateurs-trices et les artistes sont désormais intrinsèquement lié-e-s aux questions du numérique, qui accompagne l'ensemble du processus créatif et s'introduit même dans la nature des œuvres. Des secteurs entiers des industries créatives ont basculé vers les mondes numériques. Même si certains domaines restent à l'écart pour l'instant (danse, théâtre, spectacle vivant), on constate que l'Internet intervient néanmoins dans leur marketing, leur communication ou leur gestion.

L'intelligence artificielle pourrait encore accélérer ce processus⁶¹. Heureusement, Genève semble assez bien positionnée sur ce sujet: de nombreuses start-ups sont axées sur l'IA ou le big data⁶², et un pôle de création numérique, entièrement dédié aux arts numériques en Suisse romande, est en gestation. Cette dernière initiative, portée par la Radio Télévision Suisse (RTS) et la HEAD, avec le soutien de Creatives+ et de la faitière des arts immersifs *Virtual Switzerland*, entend stimuler et fédérer cet écosystème des arts numériques en plein développement, en partenariat avec le canton et la Ville de Genève.

Les passerelles entre l'art et le numérique sont également très nombreuses, puisque certains artistes sont aussi des ingénieur-e-s ou des « code-artists » (comme on dit aujourd'hui). Des modèles intéressants de formation ou de travail collectif ont été développés entre artistes et ingénieur-e-s (le Medialab au MIT, SPEAP à Sciences Po-Paris ou encore UCLA ou la Tisch School à New York, etc.). Une grande variété d'incubateurs, d'espaces de co-working, de tiers lieux, de *hacker spaces* et autres *maker spaces* existent déjà à Genève.

⁶¹ Kai-Fu Lee. *AI Superpowers. China, Silicon Valley and the New World Order*, Houghton Mifflin, 2008; *AI 2041, Ten Visions for our Future*, Currency, 2021 (avec Chen Qiufan)

⁶² Ethem Alpaydin, *Machine Learning*, The MIT Press, 2016; Mark Coeckelbergh. *AI Ethics*, MIT Press, 2020; Yan Le Cun. *Quand la machine apprend, La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*, Odile Jacob, 2019; Viktor Mayer-Schönberger, Kenneth Cukier. *Big Data, A Revolution That Will Transform How We Live, Work and Think*, Editions John Murray, 2013; Roberto Pieraccini. *AI Assistants*, The MIT Press, 2021

Enfin, nos études montrent que les artistes adoptent de plus en plus souvent un modèle de start-up pour le développement de leur vie professionnelle (collectifs d'artistes, designers, maisons de production, studios, indépendants, etc.). Il s'agit d'une évolution de fond dont il faut tenir compte si l'on veut réussir à soutenir sérieusement ce secteur. Pourtant, un « fossé » continue à exister entre le monde des artistes et celui des start-ups. À Genève, en particulier, les start-up sont principalement considérées comme appartenant au domaine de la « tech » ou de l'innovation et non pas à celui de l'art. Comment combler ce fossé ? Comment établir un meilleur lien entre contenu artistique et corporations ?

Des initiatives existent également dans le domaine de l'IA ou du métavers. Autant de pistes à poursuivre pour une meilleure articulation de l'art et du numérique.

22 Une mission pourrait être lancée afin d'établir un bilan du secteur numérique et une cartographie de l'écosystème genevois : un SWOT pourrait être réalisé quant à l'attractivité des start-ups, incluant le cadre légal, les business angels, la sécurité informatique et le nombre de développeurs-euses en activité à Genève.

23 Envisager la création d'une école, d'un programme de codage ou accueillir à Genève une branche suisse de l'École 42 (école de développement de nouvelle génération). Cette branche spécifique pourrait se spécialiser dans l'art digital et dans les *green techs*. Une mission de réflexion pourrait être lancée à ce sujet. La HEAD ou un nouvel incubateur ICC pourrait être le lieu d'accueil de cette école. À ce stade, une mission pourrait être conduite par les responsables de la Ville de Genève, avec une dizaine d'acteurs locaux et des membres de la Fondation Plaza, à l'école 42, à Station F, au 104 ainsi qu'à la Gaîté lyrique à Paris. (Voir également la « piste de réflexion » n°3).

24 En liaison avec les recommandations précédentes, les *green techs* pourraient devenir l'un des axes forts de la politique numérique de la Ville et du canton de Genève, notamment autour de la dimension écologique du numérique.

25 Si la scène des musiques électroniques est dynamique à Genève, il est important de continuer à l'encourager et à la pérenniser. Tout ce qui contribuera au développement de la scène locale électro sera favorable, comme nous l'enseignent les modèles de Berlin, Austin ou Zurich, au développement du numérique, mais aussi de l'art.

19 Fondations et Loterie Romande

La région de Genève, marquée par la culture protestante – et plus particulièrement le calvinisme –, entretient des relations complexes d'attraction et de répulsion avec la philanthropie culturelle. Faute d'une tradition de « politique culturelle » suisse, les entreprises et les fondations ont nécessairement dû prendre le relais.

Il existe 13 000 fondations en Suisse. Et, comme à Zurich ou à Bâle, on trouve à Genève un important tissu de donateurs-trices, de philanthropes et de fondations qui financent la culture spontanément⁶³. On ne le sait pas toujours tant il est habituel, aux États-Unis par exemple, d'afficher ses dons et d'en faire la publicité alors qu'il est, semble-t-il, plutôt normal à Genève de rester discret sur ses activités philanthropiques.

De ce réseau philanthropique, une quasi-institution genevoise domine : la Fondation Hans Wilsdorf. Cette fondation atypique, qui existe depuis 75 ans, possède la marque Rolex, redistribue des montants importants correspondant à du mécénat sur le territoire genevois, dans les domaines de l'éducation, du social, du sport et de la culture (et pour une partie plus réduite à des campagnes humanitaires)⁶⁴. Ces soutiens représentent « plusieurs centaines de millions de francs de dons ».

En dépit d'une tradition toute calviniste de discrétion (« le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit »), la Fondation Hans Wilsdorf intervient souvent à Genève et, si l'on mentionnait son nom à proportion de ses dons, elle figurerait sur la quasi-totalité des affiches des institutions culturelles genevoises. « Pour éviter cet effet de saturation, la fondation est discrète, mais elle n'est pas secrète », nous indique un de ses responsables⁶⁵.

Signalons également l'intervention de la Migros Investissement (avec le Pourcent culturel Migros), de Pro Helvetia ou de la Loterie Romande. Cette dernière apporte chaque année, par exemple via notamment le Fonds Regio, près de 200 millions de francs à la culture.

Les acteurs-trices interrogé-e-s se plaignent souvent d'une mauvaise articulation entre argent public et celui des fondations. « Lorsqu'une institution comme la nôtre réussit à collecter de l'argent des fondations, la Ville nous coupe nos budgets d'autant ! Ce n'est pas très incitatif à se tourner vers le

⁶³ Voir l'étude de référence de Compendium sur le sujet disponible sur le site internet : www.culturalpolicies.net

⁶⁴ La fondation aide notamment MSF Suisse, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), et défend même – une idée forte de son fondateur –, les animaux à l'international.

⁶⁵ Si la Fondation Wilsdorf ne communique pas publiquement d'informations sur ses actions, celles-ci sont rendues publiques dans le rapport annuel de l'organisation. Signalons aussi que la fondation a renoncé à toute défiscalisation, ce qui constitue un exemple rare dans le monde de la philanthropie.

privé», commente le dirigeant d'une institution culturelle de Genève. Cet acteur culturel, comme plusieurs de ses confrères, préférerait un système plus vertueux où l'argent collecté via la philanthropie et le secteur privé serait « matché » par l'argent public selon un modèle classique aux États-Unis⁶⁶.

D'autres regrettent la lourdeur des dossiers administratifs qu'il faut remplir pour espérer toucher une subvention. Et ce d'autant plus que, désormais, la nouvelle obsession des philanthropes est : l'impact. Il faut imaginer des mesures, des évaluations et des critères quantitatifs pour prouver un « impact » : et celui-ci, hélas, se mesure souvent davantage par sa dimension sociale et éducative, que par son exigence artistique.

26 La recherche de fonds propres, via le mécénat ou la philanthropie, doit être encouragée. Au lieu de dissuader ces acteurs-trices de se tourner vers le privé, et diminuer d'autant leurs dons, un système de *matching fund* pourrait être imaginé et, peut-être, instauré. Les nouveaux financements pourraient être « matchés » par la Ville de Genève (par exemple à hauteur de 1 pour 3 ou de 1 pour 4) avec un plafonnement. Une telle initiative pourrait profiter des analyses prévues par l'Observatoire romand de la culture sur le financement de la culture.

66

Sur le système du *matching fund*, voir Frédéric Martel, *De la Culture en Amérique*, Gallimard, 2006, Champs Flammarion, 2011. Voir la seconde partie « La société de la culture » et les chapitres 7 (La philanthropie) et 8 (501c3)

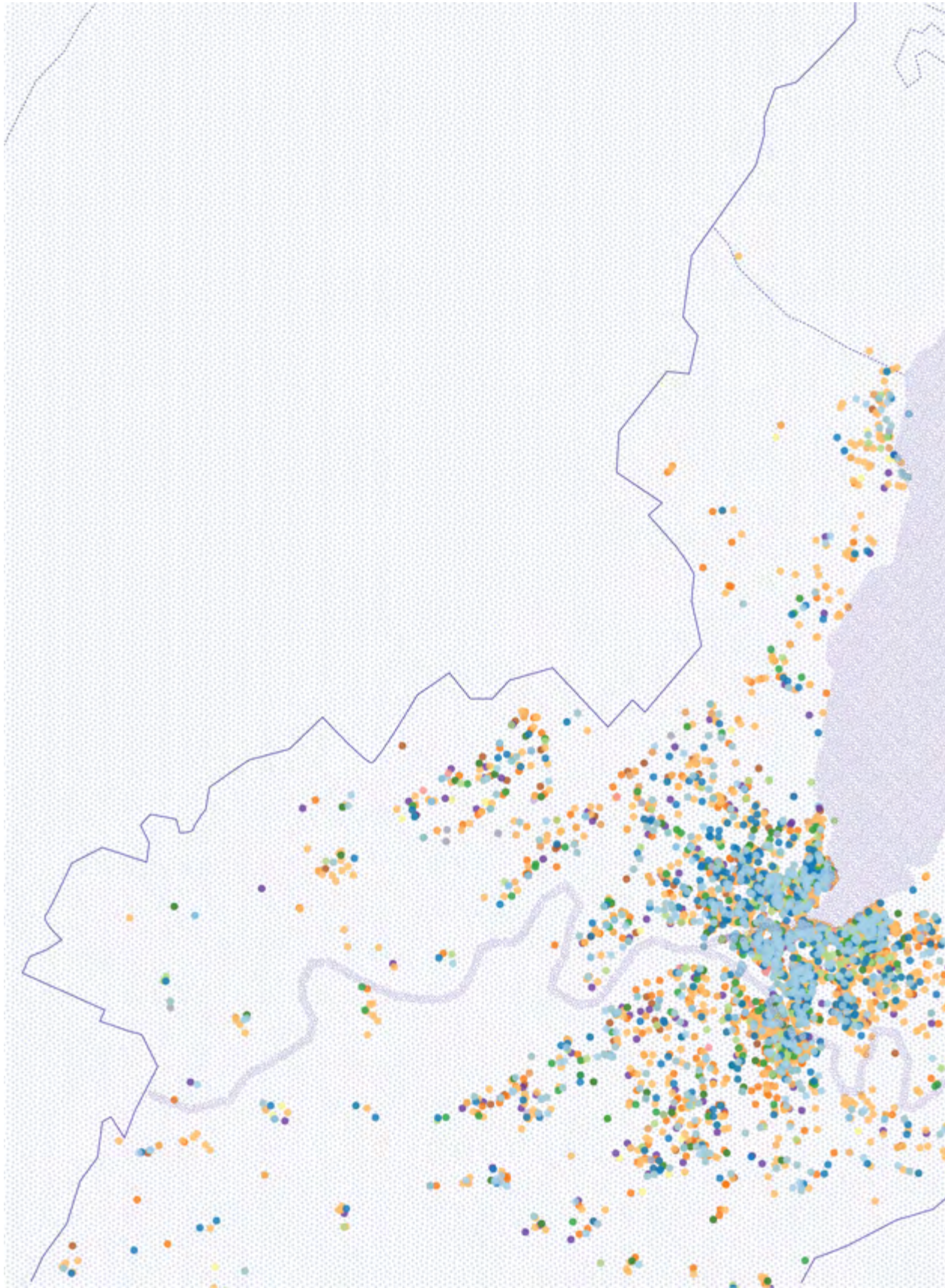


Étude quantitative – Données

Entreprises actives dans les ICC	58
Tableau de bord: ICC ville de Genève	60
Emplois des ICC par sous-marché	62
Panorama ICC	65
Croissance des ICC en %	66
% des emplois des ICC par taille des entreprises	67
Caractéristiques de l'emploi dans l'économie créative	68
Professions créatives par industrie	69
Postes vacants dans les professions créatives	70

Entreprises actives dans les ICC

Canton de Genève



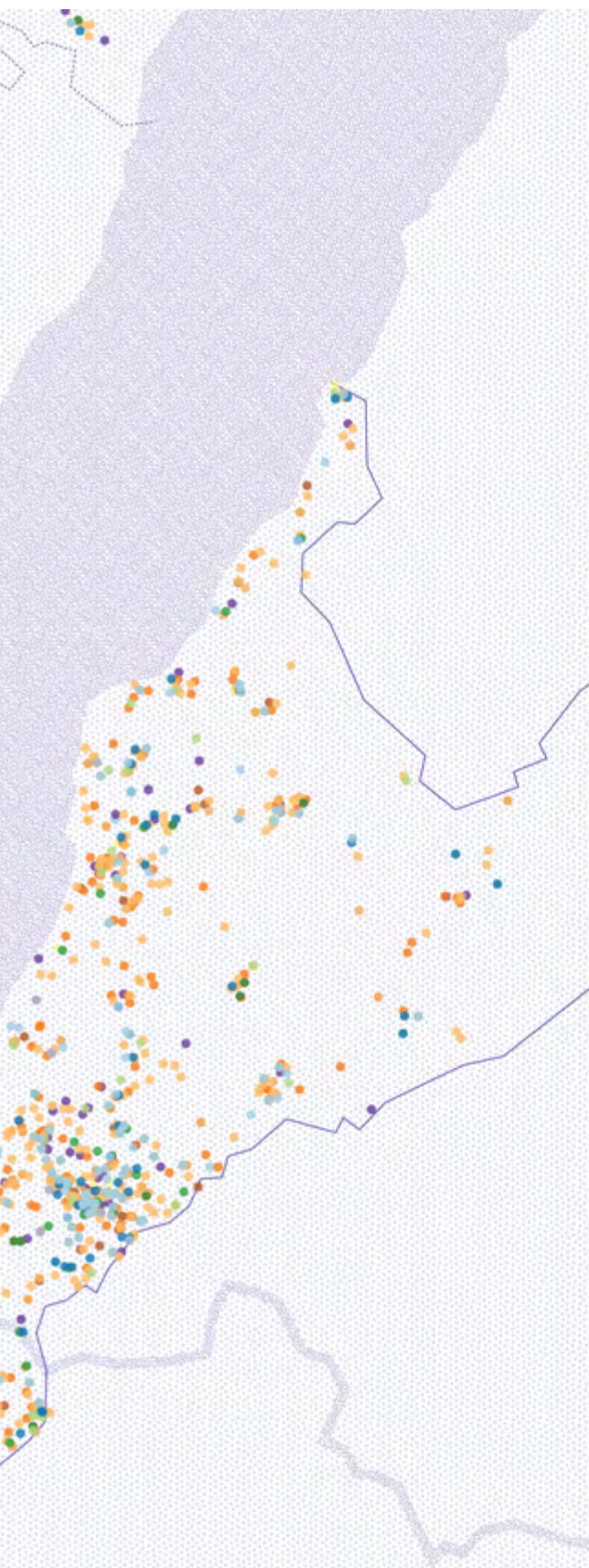



Tableau de bord : ICC ville de Genève

Industries
créatives :
Employés-e-s

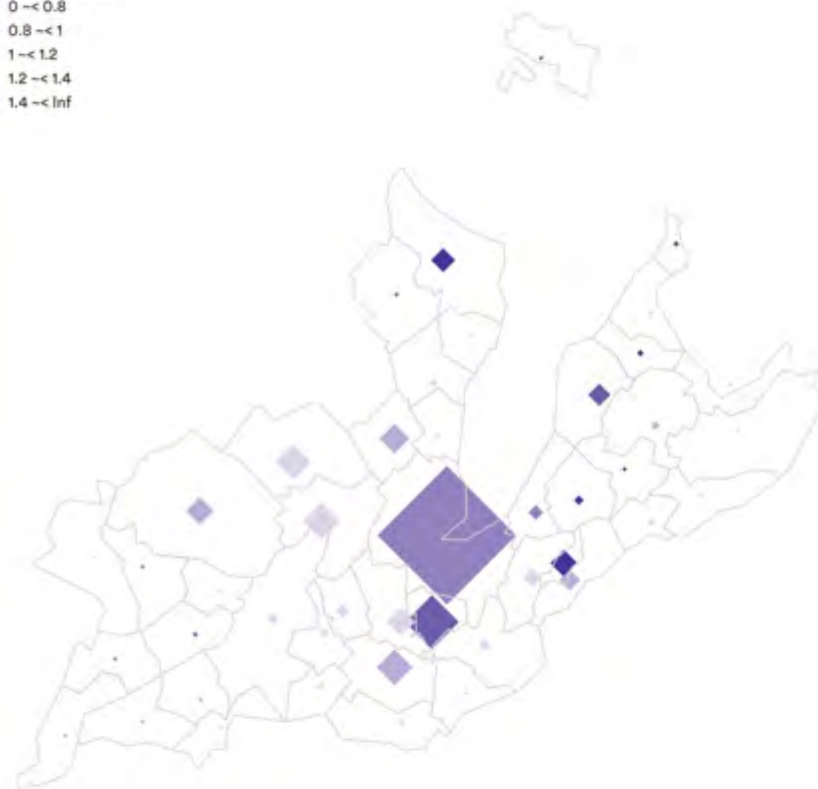
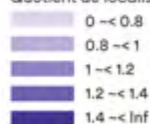
Sélectionnez
l'année :
2020

Sélectionnez le
sous-marché :
Total des industries
créatives

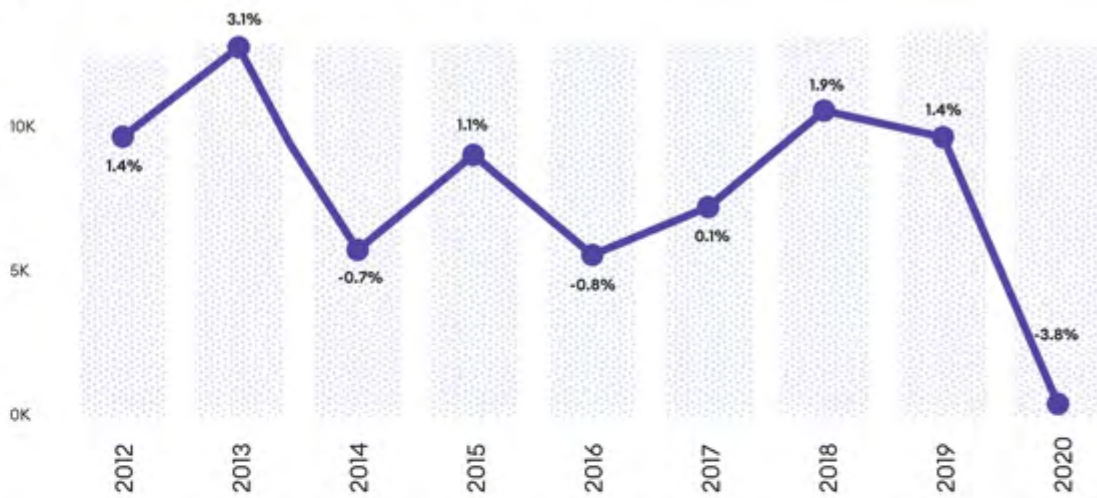
Établissements
Employé-e-s
VAB 
Chiffre d'affaires

Données en matière d'emplois
Territoire municipal (Ville de Genève)
Nombre dans les ICC **12 161**
Nombre total en ville de Genève **183 857**
Soit en % de l'emploi total **6,61%**
Quotient de localisation **1,2**

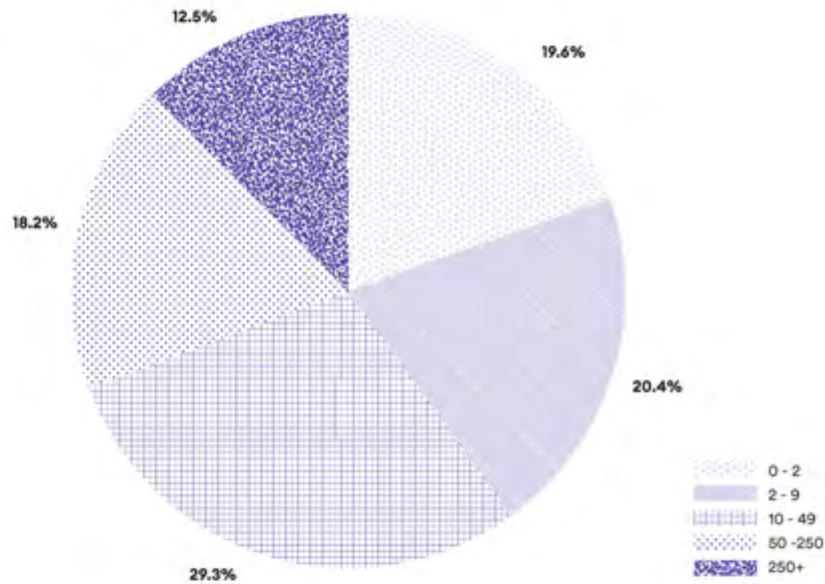
Quotient de localisation



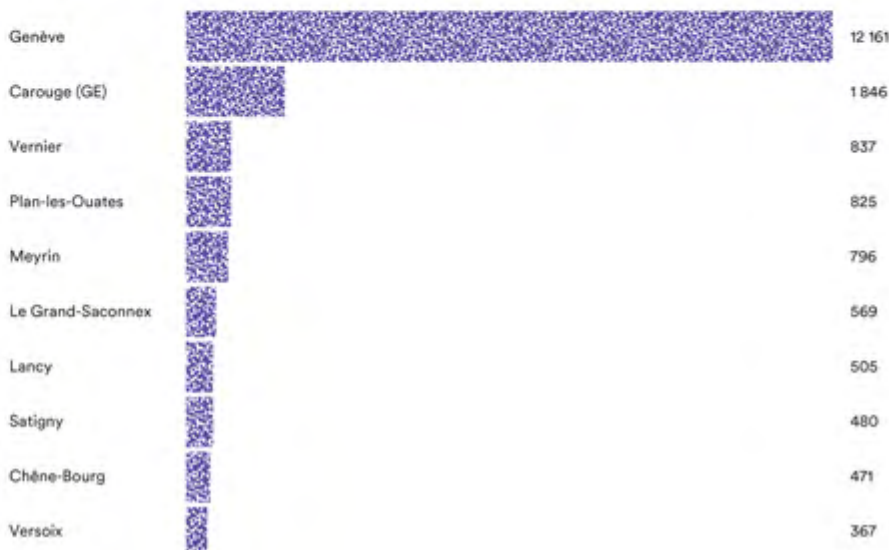
Nombre d'emplois des ICC / Taux de croissance



Taille des entreprises selon le nombre d'emplois

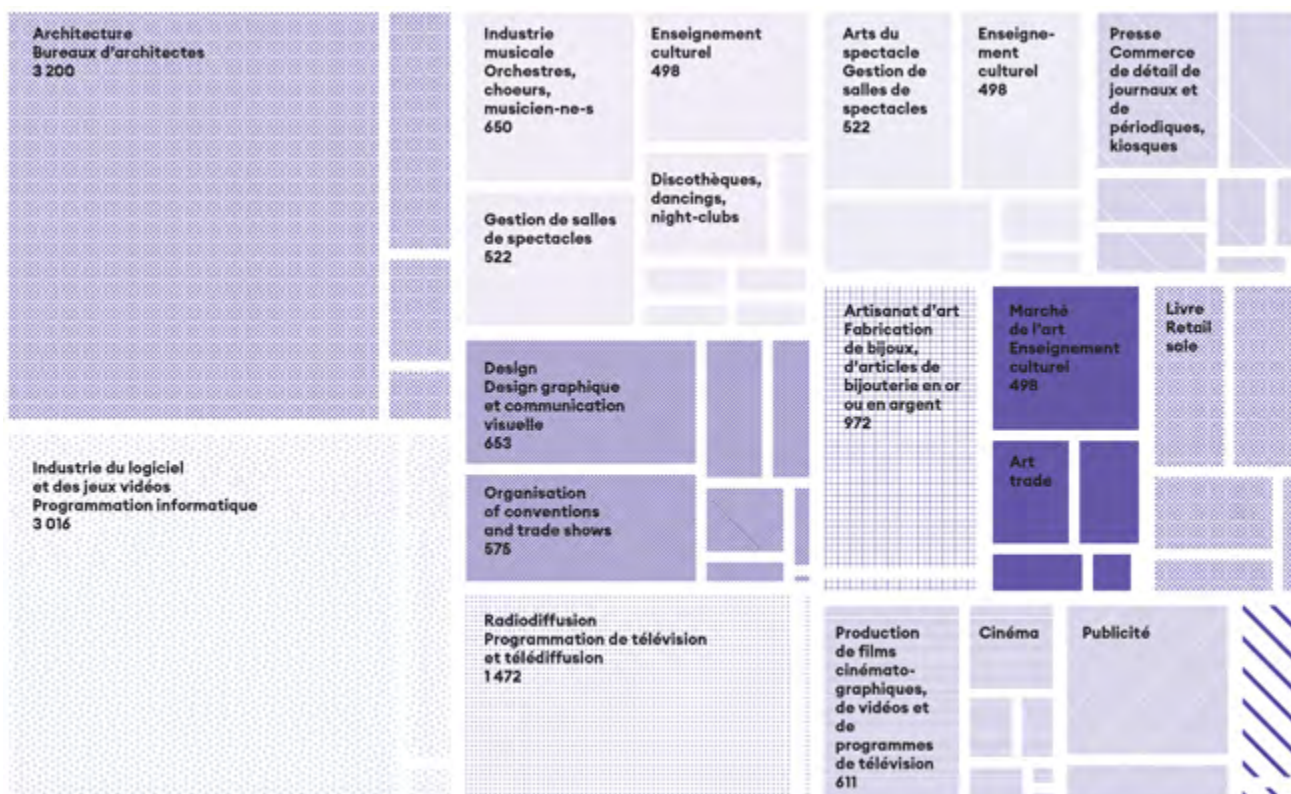


Top 10 des villes et communes genevoises selon le nombre d'emplois des ICC



Emplois des ICC par sous-marché

Emplois (temps plein et temps partiel), canton de Genève, 2020



La taille de chaque boîte indique le nombre d'emplois dans une industrie culturelle et créative (NOGA6). La couleur de chaque case indique le sous-marché dans les ICC.

Source : STATENT 2020, CN 2020, OFS; TVA 2020, AFC; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK)

Nombre d'établissements :	4 998
Emploi total :	20 653 personnes
En équivalent plein temps (EPT) :	16 375 EPT
Valeur ajoutée brute (VAB)** :	2 245 millions de francs
Chiffre d'affaires total*** :	5 314 millions de francs

** Estimations basées sur les comptes nationaux (CN)

*** Estimations basées sur la Statistique de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA)

En 2020, environ 12 200 personnes étaient employées dans les industries culturelles et créatives (ICC) de la ville de Genève dans quelque 2 800 établissements. Cela représentait 12,4 % des établissements enregistrés sur le territoire de la municipalité genevoise et 6,6 % des personnes en emploi. Les ICC ont généré une valeur ajoutée brute (VAB) estimée à 1,3 milliard de francs et un chiffre d'affaires total estimé à 3,0 milliards de francs. Cela correspond à 4,9 % de la VAB générée en ville de Genève et à 1,0 % du chiffre d'affaires total réalisé en ville de Genève.

L'emploi est le plus élevé dans les sous-marchés « Architecture » (2 000 employé-e-s, 16,6 % des industries créatives), « Industrie musicale » (1 800, 14,6 %), « Industrie des logiciels et des jeux vidéos » (1 400, 11,5 %), « Marché de la radio-diffusion » (1 300, 10,8 %), « Arts du spectacle » (1 100, 9,0 %) et « Marché de la presse » (800, 6,6 %). Ces six sous-marchés représentent deux tiers de l'ensemble des emplois des ICC.

En ville de Genève, les ICC sont dominées par les petites entreprises. Le graphique circulaire montre que deux cinquièmes (40,4 %) des personnes actives dans les ICC sur le territoire de la Ville de Genève travaillent dans des micro-établissements, c'est-à-dire dans des entreprises comptant moins de 10 employé-e-s.

Les ICC sont particulièrement concentrées (QL > 1,4) dans les communes de Chêne-Bourg (% de l'emploi total = 15,85 %, QL = 2,87), Vandœuvres (10,83 %, 1,96), Hermance (9,97 %, 1,80), Corsier (8,92 %, 1,61), Choulex (8,84 %, 1,6) et Versoix (8,74 %, 1,58).

Lors des années précédant la pandémie, la croissance des ICC en ville de Genève a été plus marquée que celle de l'économie totale : entre 2011 et 2019, le nombre d'établissements a augmenté de 16,1 %, les employé-e-s de 7,7 %, la VAB de 4,2 %, alors que le chiffre d'affaires a diminué de 0,8 %. Cette évolution dynamique ne s'est pas poursuivie pendant la pandémie.

Au cours de la première année pandémique (2020), le nombre d'établissements actifs dans les ICC du canton de Genève a diminué de 102 unités par rapport à l'année précédente (-3,5 %) pour atteindre 2 821 établissements. Auparavant, ce nombre avait augmenté régulièrement depuis 2011, de 1,3 % par an en moyenne. En 2020, les impacts de la pandémie ont été beaucoup plus prononcés dans les ICC que dans l'ensemble de l'économie, où l'on a pu constater une baisse de 0,9 % du nombre de postes de travail. Le « Marché de la radiodiffusion » (-14,3 %) a été le plus touché par le déclin, suivi par le « Marché de la publicité » (-12,3 %) et celui du « Cinéma » (-10,5 %).

Au cours de la même période, le nombre de personnes employées dans les ICC, qui avait augmenté presque constamment depuis 2011, a diminué de

479 employé-e-s (-3,8%) pour atteindre 12 161 employé-e-s. Les sous-marchés « Cinéma » (-12,9%), « Industrie musicale » (-10,0%) et « Design » (-9,8%) ont été particulièrement touchés. Dans l'ensemble de l'économie, le nombre d'employé-e-s a diminué de 2,5%.

Les effets de la pandémie sont particulièrement visibles dans les indicateurs macroéconomiques des ICC. Alors que la valeur ajoutée brute nominale de l'économie globale a diminué de 5,7% de 2019 à 2020, celle du secteur des ICC a chuté de 17,2% pour atteindre une valeur de 1,3 milliard de francs, soit une baisse six fois plus importante. Les sous-marchés « Arts du spectacle » (-36,8%) et « Industrie musicale » (-35,7%) ont été les plus durement touchés.

Poids du secteur des ICC : ville de Genève, canton de Genève et la Suisse, 2020

	EN VILLE DE GENÈVE	DANS LE CANTON DE GENÈVE	EN SUISSE
ENTREPRISES			
NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS DES ICC	2 821	4 998	78 500
TOTAL DES ÉTABLISSEMENTS	22 749	42 482	694 851
PART DE L'ÉCONOMIE TOTALE EN %	12,4%	11,8%	11,3%
EMPLOI			
NOMBRE D'EMPLOIS DES ICC	12 161	20 653	292 481
TOTAL DES EMPLOIS	183 857	361 987	5 289 594
PART DE L'ÉCONOMIE TOTALE EN %	6,6%	5,7%	5,5%
EMPLOI (EN EPT)			
NOMBRE D'EMPLOIS (EN EPT) DES ICC	9 395	16 375	212 143
TOTAL DES EMPLOIS (EN EPT)	150 884	301 919	4 119 202
PART DE L'ÉCONOMIE TOTALE EN %	6,2%	5,4%	5,2%
VALEUR AJOUTÉE BRUTE (VAB) **			
VALEUR AJOUTÉE BRUTE (VAB) DES ICC EN MIO DE FRANCS	1 288,5	2 244,7	34 922,8
VALEUR AJOUTÉE BRUTE (VAB) EN MIO DE FRANCS	26 076,9	50 561,5	675 738,4
PART DE L'ÉCONOMIE TOTALE EN %	4,9%	4,4%	5,2%
CHIFFRE D'AFFAIRES TOTAL ***			
CHIFFRE D AFFAIRES TOTAL DES ICC EN MIO DE FRANCS	2 975,9	5 313,9	81 461,0
CHIFFRE D AFFAIRES TOTAL EN MIO DE FRANCS	287 089,1	485 693,2	3 753 156,3
PART DE L'ÉCONOMIE TOTALE EN %	1,0%	1,1%	2,2%

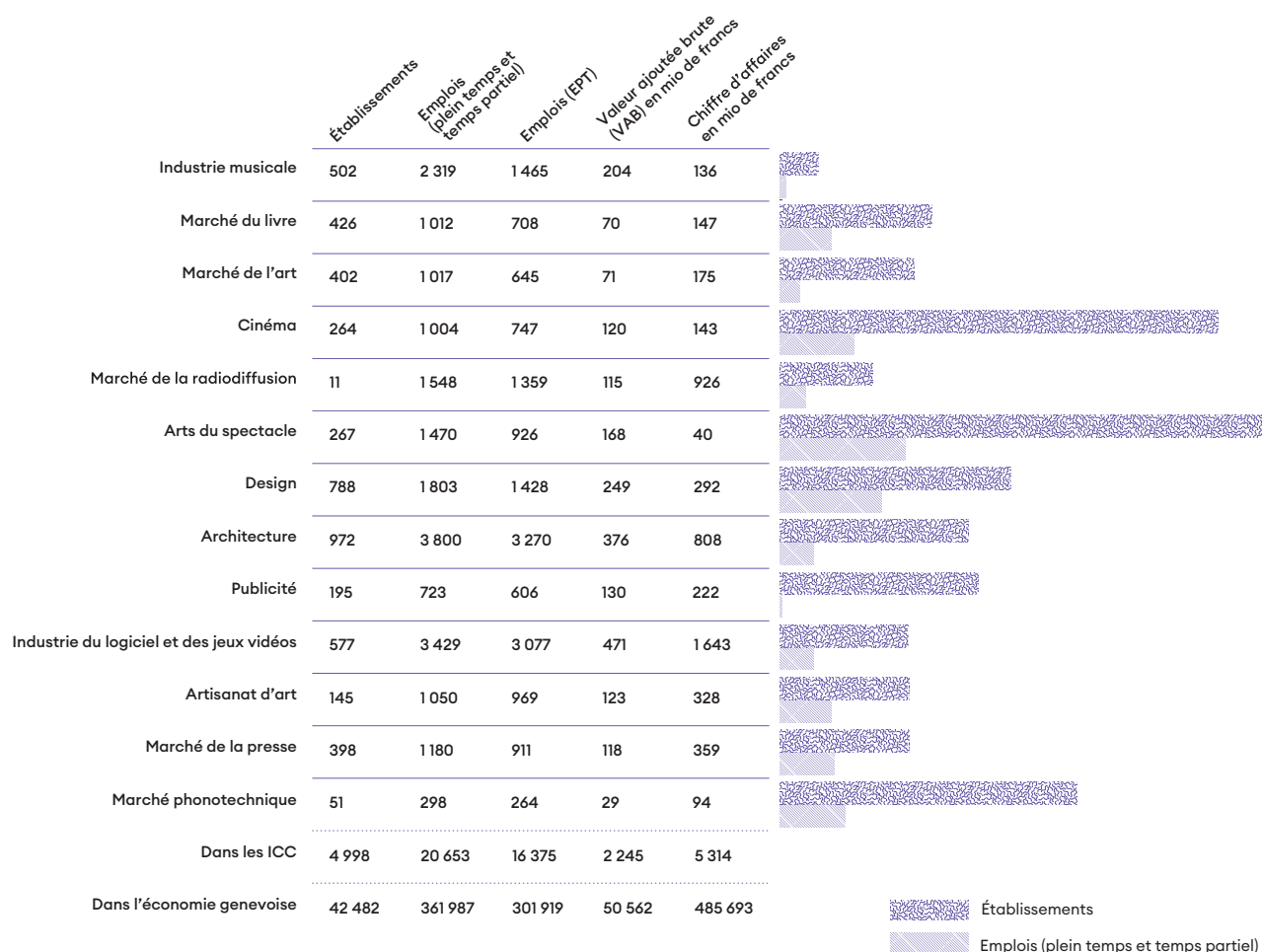
Tableau : Poids des ICC en termes d'établissements, d'emploi, de valeur ajoutée brute (VAB) et de chiffre d'affaires total dans l'économie à Genève et en Suisse selon l'approche utilisée par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE)

Sources : STATENT 2020, CN 2020, OFS; TVA 2020, AFC; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK) | Devise : CHF

** Estimations basées sur les comptes nationaux (CN)

*** Estimations basées sur la taxe sur la valeur ajoutée (TVA)

Canton de Genève, 2020



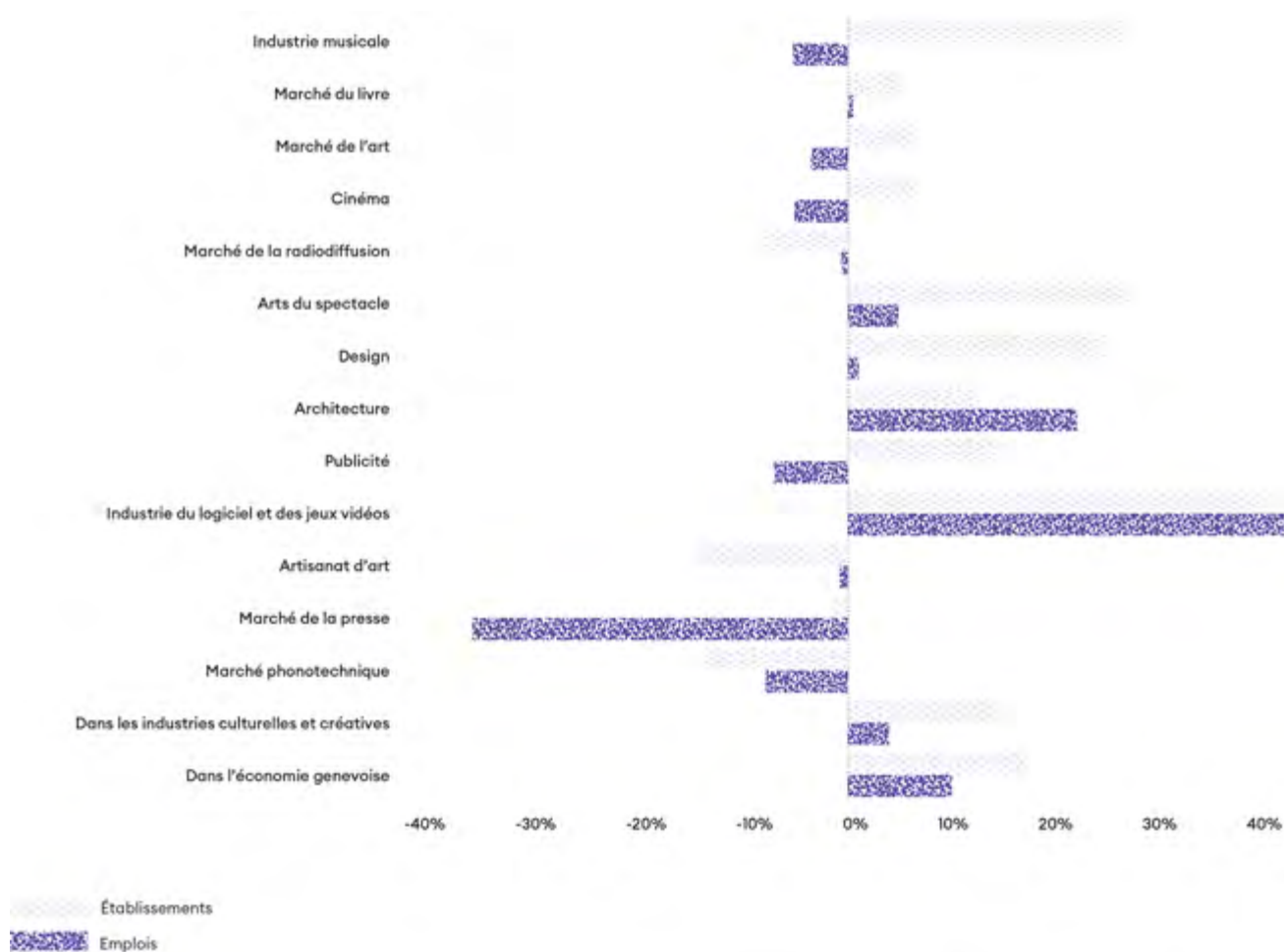
Sources : STATENT 2020, CN 2020, OFS ; TVA 2020, AFC ; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK) | Devise : CHF

En 2020, environ 20 650 personnes étaient employées dans les ICC du canton dans quelque 5 000 établissements. Cela représentait 11,8 % des établissements à Genève et 5,7 % des personnes en emploi. Les industries créatives ont généré une valeur ajoutée brute (VAB) estimée à 2,3 milliards de francs et un chiffre d'affaires estimé à 5,3 milliards de francs. Cela correspondait à 4,4 % de la VAB de Genève et à 1,1 % du chiffre d'affaires total de Genève.

L'emploi est le plus élevé dans les sous-marchés « Architecture » (3 800, 18,4 % des ICC), « Industrie des logiciels et des jeux vidéo » (3 400, 16,6 %), « Industrie musicale » (2 300, 11,2 %), « Design » (1 800, 8,7 %), « Marché de la radiodiffusion » (1 550, 7,5 %) et « Arts du spectacle » (1 450, 7,1 %). Ces six sous-marchés représentent les trois quarts de l'ensemble des emplois des ICC.

Croissance des ICC en %

Canton de Genève, 2011-2020

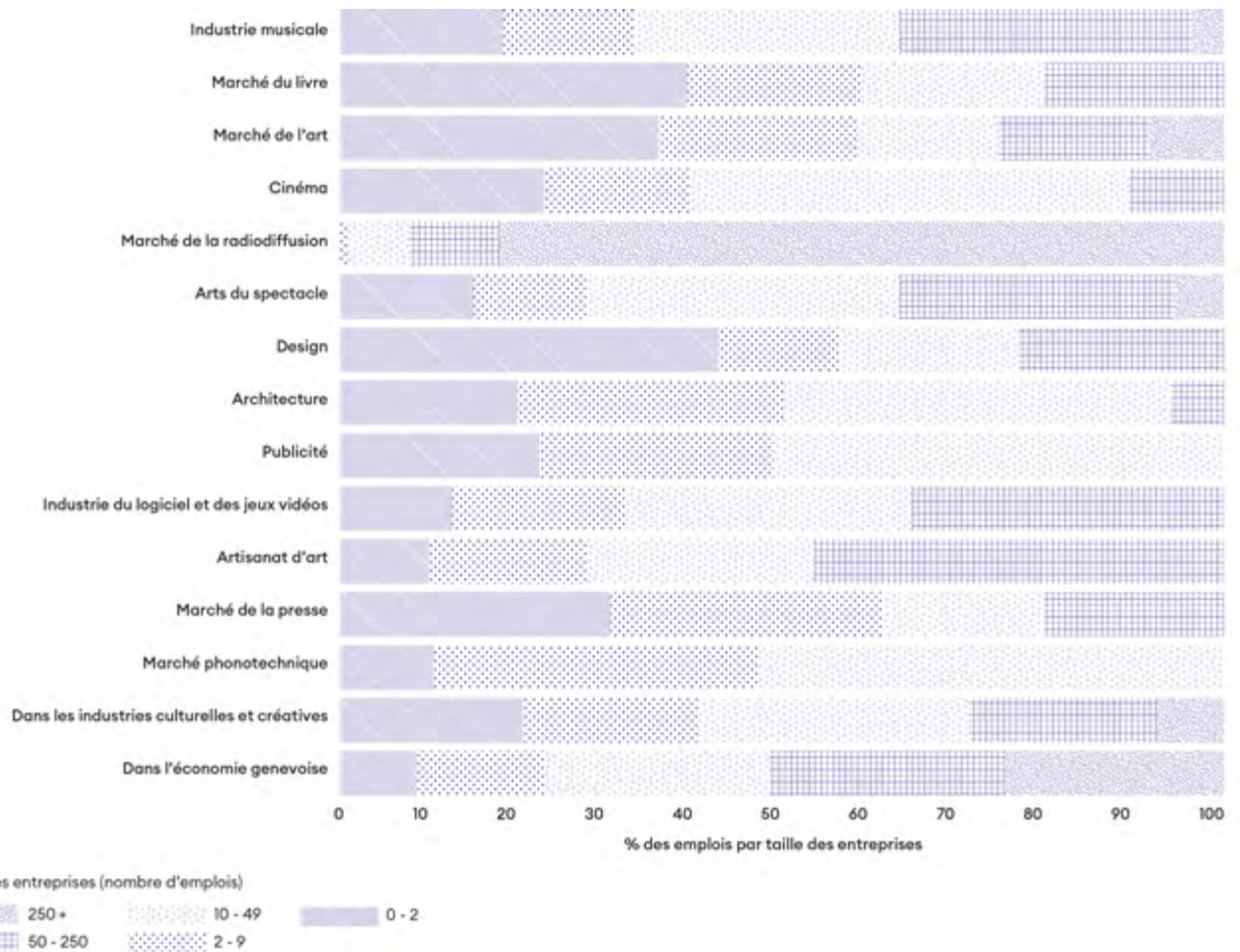


Sources : STATENT 2020, CN 2020, OFS ; TVA 2020, AFC ; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK)

Entre 2011 et 2020, le nombre de personnes employées dans les ICC a augmenté de 4,1% (+10,3% dans l'économie totale). Pendant la même période, en examinant les sous-marchés, le nombre de personnes employées dans les « Industrie des logiciels et des jeux vidéo » a augmenté de 43,0%, tandis que le nombre d'employé-e-s dans le « Marché de la presse » a diminué de 36,9%. Cette diminution est observée notamment en raison des effets de la digitalisation et du fait que des rédactions importantes ont quitté le territoire genevois.

% des emplois des ICC par taille des entreprises

Canton de Genève, 2020

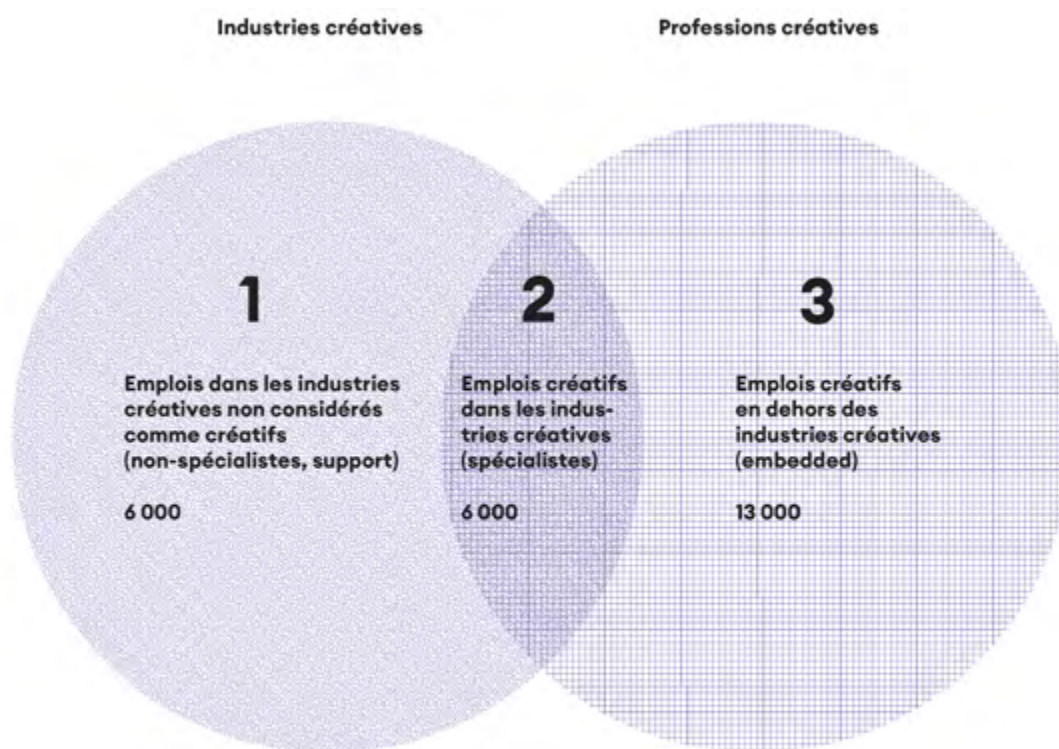


Sources : STATENT 2020, CN 2020, OFS ; TVA 2020, AFC ; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK)

Les chiffres de 2020 confirment que les ICC du canton de Genève sont dominées par de petites entreprises. 93 % sont des micro-établissements qui emploient jusqu'à 10 personnes (EPT). Les trois quarts ne comptent qu'une ou deux personnes, soit des micro-établissements. Le graphique montre qu'environ deux cinquièmes (40,4%) des employé-e-s dans le secteur des ICC du canton de Genève travaillent dans des micro-établissements.

Caractéristiques de l'emploi dans l'économie créative

Personnes actives, canton de Genève, moyenne 2020–2022



Les emplois dans les industries créatives (1 + 2) et des professions créatives en dehors des industries créatives (3) constituent le cœur de l'économie créative (1 + 2 + 3).
 Economie créative : 1 + 2 + 3
 Industries créatives : 1 + 2
 Professions créatives : 2 + 3

Sources : ESPA 2020-2022, OFS ; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK)

Remarque : En raison de la taille limitée de l'échantillon au niveau cantonal, les résultats doivent être interprétés avec prudence.

Entre 2020 et 2022, environ 25 000 personnes étaient employées en moyenne dans l'économie créatives du canton de Genève c'est-à-dire étaient des travailleurs-euses créatifs-ves dans leur profession principale (y c. indépendant-e-s). Cela représentait 11% de la population active. Environ la moitié (12 000) étaient employées dans les industries créatives, tandis que l'autre moitié (13 000) exerçait une profession créative en dehors des industries créative (*embedded*), dans l'économie créative au sens large. Si l'on ne considère que les personnes ayant une profession créative (19 000), environ deux tiers (13 000) gagnent leur vie en dehors des industries créatives.

Personnes actives, canton de Genève, moyenne 2020-2022



Sources : ESPA 2020-2022, OFS ; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK)

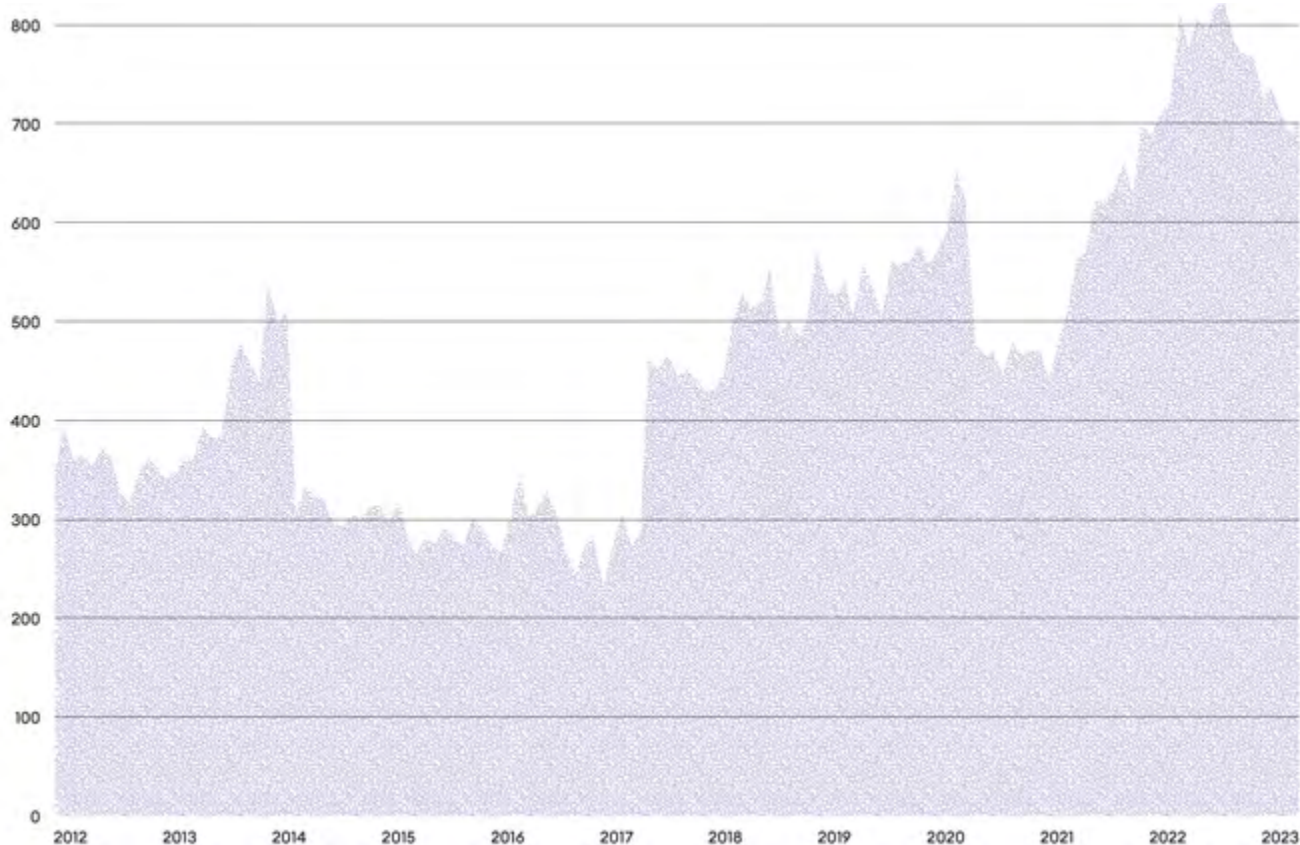
Remarque : En raison de la taille limitée de l'échantillon au niveau cantonal, les résultats doivent être interprétés avec prudence.

Le plan montre comment les quelque 19 000 personnes actives dans une profession créative de Genève sont réparties entre les différentes industries. La taille de chaque boîte indique le nombre d'emplois créatifs dans une industrie (NOGA4). La couleur de chaque case indique la section de l'industrie (NOGA1).

- Le secteur des 'Activités professionnelles, scientifiques et techniques' contient l'industrie qui compte le plus grand nombre d'emplois créatifs : les « activités d'architecture ».
- Le secteur 'Arts, spectacles et activités récréatives' comprend l'industrie qui compte le plus grand nombre d'emplois dans des professions créatives (« intensité créative ») : la « création artistique ».
- Environ la moitié de tous les emplois créatifs se trouve en dehors des « industries créatives ». Plusieurs de ces industries contiennent chacune au moins 500 emplois créatifs.

Postes vacants dans les professions créatives

Offres d'emplois publiées, canton de Genève, 2012T1-2023T1



Sources: Jobradar 2023, x28 AG; calculs par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) de l'Université des Arts de Zurich (ZHdK)

Au 1^{er} trimestre 2023 (date de référence: 15.02.2023), 691 offres d'emploi dans les professions créatives à Genève ont été publiées sur les sites web des entreprises et des agences de placement. Cela correspond à 11,3% de toutes les offres d'emploi publiées à Genève.

Méthodologie et délimitation statistique

Entreprises culturelles et créatives

Cette analyse quantitative aborde l'économie culturelle et créative genevoise sous l'angle des activités économiques (industries). Par secteur des industries culturelles et créatives (ICC), on entend en Suisse, en référence au débat européen, les entreprises culturelles et créatives qui sont principalement orientées vers l'économie de marché et qui s'occupent de la création, de la production, de la distribution et de la diffusion médiatique de biens et de services culturels et créatifs⁶⁷.

Les ICC sont subdivisées en 13 sous-marchés partiels⁶⁸. C'est là que sont créés les produits et les services destinés soit à d'autres secteurs de production et de services, soit directement au marché des consommateurs finaux. Les premiers six sous-marchés sont considérés comme des marchés culturels classiques. Dans le débat spécialisé, ils sont souvent regroupés sous le terme « d'industries culturelles ». Dans ces marchés sont créés des produits et des services qui représentent directement une expression ou une incarnation de la culture⁶⁹.

La notion d'économie culturelle et créative ou d'industrie créative, qui est surtout marquée par le concept britannique des « *creative industries* », met l'accent, outre sur les marchés culturels classiques, sur les marchés partiels de l'industrie du design, de l'architecture, de la publicité ainsi que de l'industrie des logiciels et des jeux vidéos. Selon la définition de la Commission européenne, il s'agit de marchés qui utilisent la culture comme *input* et génèrent ainsi un résultat fonctionnel. La culture génère un *output* fonctionnel.

Il convient d'ajouter ici que la présente étude attribue les ICC principalement au secteur privé de la production culturelle – donc ni au secteur public (promotion

⁶⁷ Voir Christoph Weckerle, Simon Grand, Frédéric Martel, Roman Page and Fabienne Schmuki, *Entrepreneurial Strategies for a Positive Economy, 3rd Creative Economies Report Switzerland, Zürich 2018* Voir également Christoph Weckerle, Roman Page, Simon Grand: *Von der Kreativwirtschaft zu den Creative Economies. Kreativwirtschaftsbericht Schweiz, Zürich 2016*

⁶⁸ Voir la classification des ICC selon l'approche utilisée par le ZCCE dans l'annexe

⁶⁹ La définition utilisée ici diffère de celle dans le rapport Ramirez, V. et Latina, J., *Le « poids » de l'économie créative et culturelle à Genève, 2017*.

culturelle publique) ni au secteur intermédiaire (fondations, associations)⁷⁰. Du point de vue des auteurs, les trois sous-secteurs doivent être considérés comme des parties d'un même système. Outre ses propres structures de marché, l'économie culturelle et créative se base également sur le potentiel de créativité des sous-secteurs publics et d'utilité publique et a un effet innovant sur ces derniers. C'est pourquoi les ICC ne peuvent être considérées que comme un système global.

Travailleurs-euses créatifs-ves

Cette analyse quantitative aborde l'économie créative genevoise sous l'angle des activités économiques et des professions (économie créative). L'approche repose sur l'hypothèse que les professions créatives existent également en dehors des ICC: « Cette méthodologie est basée sur l'argument théorique et empirique selon lequel ce sont « ces industries qui se spécialisent dans l'emploi de talents créatifs à des fins commerciales », c'est-à-dire qu'elles ont des proportions inhabituellement élevées de leur main-d'œuvre employée dans des professions créatives (*creative intensity*). »

Sur la base de la classification des professions et des industries créatives établie par le DCMS et Nesta (Royaume-Uni), nous estimons la taille de l'emploi dans l'économie créative genevoise et ses trois principales composantes (*specialist, non-specialist, and embedded employment*) en utilisant l'enquête suisse sur la population active (ESPA).

L'emploi dans l'économie créative, c'est-à-dire les travailleurs-euses créatifs-ves, est donné par la somme de l'emploi dans les industries créatives et de tous les emplois créatifs dans d'autres industries (*embedded jobs*). L'économie créative se compose donc de trois types d'employé-e-s:

1. **Les non-spécialistes (support):** les personnes employées travaillant dans une industrie créative, mais qui ne sont pas elles-mêmes employées dans une profession créative, par exemple, un-e comptable dans une maison d'édition
2. **Les spécialistes:** les personnes exerçant une profession créative dans des industries créatives, par exemple, un-e danseur-se dans un ensemble ou un journaliste écrivant pour un quotidien

70

Modèle à trois secteurs: les secteurs public, intermédiaire et le secteur privé suivent chacun des logiques différentes qui ne sont guère compatibles entre elles. L'artiste/l'acteur-trice de la création/l'entrepreneur-neuse créatif-ve définissent leur marché du travail en dépassant les frontières des différents sous-marchés. Voir Weckerle, Gerig, Söndermann. *Kreativwirtschaft Schweiz*, Birkhäuser, 2008

3. **Les embedded** : les personnes exerçant une profession créative en dehors des industries créatives, par exemple, un-e concepteur-trice de jeux travaillant dans les services financiers.

Jobradar

Sur la base de la classification des professions créatives établie par le DCMS et Nesta (Royaume-Uni), l'entreprise x28 AG nous fournit un « jobradar » spécifique pour les économies créatives.

Méthodologie : Le Webspider x28 AG recherche des offres d'emploi sur tous les sites internet pertinents, plusieurs fois par jour. Le 15 du mois au milieu du trimestre (donc le 15 février, le 15 mai, le 15 août, le 15 novembre), les offres d'emploi détectées sont analysées et évaluées. Sur la base d'une base de savoir immense (dite Ontologie), il est assuré que les résultats sont utiles / de bonne qualité, c'est-à-dire objectifs, fiables et valides.

La répartition régionale des offres d'emploi publiées est analysée par canton. À cet égard, le lieu de travail mentionné dans l'annonce ou – s'il n'est pas explicitement mentionné – le siège social est utilisé comme critère pertinent.

La répartition sectorielle des offres d'emploi publiées est analysée par branche. À ce sujet, un code NOGA est utilisé pour chaque entreprise individuelle. Un classement multiple est possible, surtout pour de grandes entreprises.

Conclusion

Géolocalisation

Les auteurs souhaitent terminer ce rapport en évoquant un débat plus théorique qui paraît ici nécessaire pour penser le futur de Genève, lequel débat fait écho à plusieurs sections de cette étude.

Il s'agit de réfléchir à la place que pourrait avoir Genève à l'avenir, entre une approche localisée et une approche globalisée, au moment où elle doit affronter, comme toutes les villes du monde, deux impératifs et deux transitions : la transition numérique et la transition écologique. Il nous semble donc intéressant de nous appuyer pour finir sur un livre du philosophe français Bruno Latour : *Où atterrir ?* (le titre est paradoxalement plus clair en anglais : *Down to earth*).

Dans ce livre suggestif, pensé contre les populismes et les simplifications, le sociologue Bruno Latour, spécialiste du numérique et de l'environnement – il est mort le 9 octobre dernier pendant que nous rédigeons cette étude qui entend donc lui rendre hommage – rejette autant la « mondialisation » que le repli vers le « local ». Il se propose d'ailleurs de distinguer une mondialisation *plus* (celle qui défend les cultures différentes, multiplie les points de vue et a le souci d'un monde commun) d'une mondialisation *moins* (celle qui entend éliminer les différences et les identités locales, celle qui profite du monde au lieu de le comprendre, celle qui défend un « front de la modernisation » sans limites). La première, la « mondialisation *plus* », positive à ses yeux, est marquée par « l'enregistrement des formes d'existence qui interdisent de se limiter à une localité, de se tenir à l'intérieur de quelque frontière que ce soit » ; la seconde entend nier l'existence d'un « territoire », rejette l'attachement au sol et lutte contre les traditions. D'un côté, l'appartenance au monde ; de l'autre, les paradis fiscaux offshore et l'évitement du monde commun. Ce livre parle donc aussi de Genève.

En outre, le philosophe distingue aussi un bon et un mauvais « local ». Latour fait la différence, ici encore, et subtilement, entre un local *plus* et un local *moins*. Le premier consiste à « cultiver des attachements » (une identité, une langue, une culture, des traditions, un sol, ce qui ne devrait pas être considéré, à ses yeux, comme « réactionnaire »). L'appartenance à une terre, un lieu, une communauté, un mode de vie, un métier, un savoir-faire n'est pas mauvaise en soi. Il écrit : « C'est le déracinement qui est illégitime pas l'appartenance. » Il est important, pense-t-il, de « cultiver des attachements ».

En revanche, le local *moins* revient à préférer les « détachements » : il consiste souvent à rejeter l'Europe, refuser l'immigration et se replier sur l'homogénéité ethnique, choisir le Brexit, la patrimonialisation, l'historicisme, la nostalgie, l'inauthentique authenticité. Le local *moins* qui ne prend en compte que « son petit sol à soi » (à la manière du réflexe *Not in my Backyard*) débouche sur un localisme et, bientôt, sur un populisme. Le « local », y compris lorsqu'il s'est déjà construit dans l'entre-soi le plus homogène, mène inexorablement vers une plus grande pureté ethnique et le refus des autres identités (valorisation de sa propre race, refus des migrant-e-s, refus du mariage gay, rejet de l'émancipation et de la libération des femmes). Latour écrit : « Revenir en arrière ? Réapprendre les vieilles recettes ? Regarder d'un autre œil les sagesses millénaires ? Oui, bien sûr, mais sans se bercer d'illusions : pour elles non plus il n'y a pas de précédent. » Voilà pourquoi il ne faut pas confondre le « retour sur terre » et le « retour à la terre ». Le local *moins* est trop restrictif pour prétendre résoudre des problèmes qui le dépassent. Le local ne protège ni du covid, ni du terrorisme, et moins encore du réchauffement climatique⁷¹.

Voici un résumé de cette théorie dans un graphique simple :



71

Bruno Latour. *Où atterrir ?*, La Découverte, 2017. Pour aller plus loin, voir sur ce livre les analyses de Frédéric Martel. *Bruno Latour, sa pensée et son influence*, France Culture, 23 février 2020

Il nous semble que ces idées peuvent nous aider à apprécier la singularité future de Genève, qui devrait être en quête du « local *plus* » et du « global *plus* » et s'éloigner, autant que faire se peut, du « local *moins* » et du « global *moins* ». Il est important pour Genève d'aller de l'avant, en s'ouvrant au monde positivement (« global *plus* ») et en réaffirmant son identité locale (« local *plus* »).

À Genève, un festival « Globale locale » qui a lieu chaque année en octobre résume d'ailleurs bien ce débat. Il permet, le temps d'un week-end, de soutenir la scène locale dans des lieux alternatifs et jusque dans les fameuses « caves à concert » de la ville (quinze clubs, salles de concert et bars alternatifs proposent à cette occasion une programmation 100 % locale : Le Chat noir, Bongo Joe, Canal 54, Le Terreau, Le Groove, La Makhno, Kzern, Chez Jean-Luc, Motel Campo, Catalyse, Le Teuf, La Gravière, Le Zoo, La Fonderie Kugler, Central Station, etc.). Le reste de l'année, ces mêmes lieux sont, bien sûr, ouverts à l'international.

Au terme de cette étude, il nous semble important, pour éviter le « saupoudrage » de propositions disparates, de mettre l'accent sur un axe principal de la politique culturelle de Genève à venir : la ville « globale locale ». C'est aussi ce que nous avons appelé, dans un autre texte, une « géolocalisation »⁷².

Cette thématique nous paraît susceptible d'inclure les trois catégories d'« exclu-e-s » des politiques culturelles de Genève que nous avons décrites précédemment : les frontaliers-ères qui passent ; les fonctionnaires internationaux-ales qui ont tendance à rester dans leur « bulle » ; enfin, bien que ce soit un public incommensurablement plus difficile à sensibiliser, les migrant-e-s.

Cette thématique nous paraît également centrale et singulière. Authentique : elle correspond bien aux singularités territoriales de Genève et à sa proximité avec la nature, au bord du Lac Léman, près des Alpes et du Mont Blanc ; cet écosystème original semble être en quête d'une thématique structurante. Cette thématique pourrait être déclinée toute l'année dans tous les aspects de la politique culturelle et se déployer, au printemps, en un grand festival annuel sur le modèle du célèbre SXSW Festival.

La plupart des observations et des recommandations de cette étude s'articulent bien avec cette thématique. La ville culturelle digitale et durable, à la fois globale et locale, pourrait, en outre, permettre à Genève de se singulariser par rapport aux autres villes suisses et capitales européennes. Elle pourrait

72 Frédéric Martel. *Inaugural lecture, « Géolocalization », Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE), 2022* : disponible en ligne sur le site internet www.creativeeconomies.com/geolocalization

devenir, pour les arts écologiques et digitaux, ce que Austin est devenue pour le numérique.

Trop exigü ici ; trop vaste là : c'est cela, pour une part, l'équation genevoise. La ville cherche ses frontières. Mais faut-il tenter de tracer des lignes, de délimiter ? Pourquoi vouloir mettre des lignes, des frontières, des enclos (Rousseau encore, ici celui du *Second Discours*). *Don't fence me in* est une expression de l'Amérique profonde que l'on pourrait reprendre ici et retourner à l'avantage de Genève. Il ne faut peut-être pas vouloir l'enfermer, la réduire à un espace trop bien délimité. Et aux frontières – pour éviter d'être rétréci, rapetissé, aminci, rabaissé ou scrogneugneu – leur préférer les lignes de fuite, les lignes de fracture, les lignes de crête.

Géolocalisation ibid

(...) Le préfixe « geo » permet d'intégrer la dimension écologique dans la « géolocalisation ». En grec, « geo » signifie « hê gê », « terre ». En défendant l'idée de « géolocalisation » lorsque nous parlons de culture et d'identité, nous soulignons donc aussi l'importance de cette dimension écologique dans nos futurs débats.

Enfin, je préfère ne pas couper « geo » et « localisation » car je veux que ces mots restent liés, inséparablement en fait. Nous ne pouvons pas vivre localement sans vivre globalement, et vice versa.

La « géolocalisation » devient ainsi un nom commun. Pour encapsuler une approche, ni ses limites chronologiques ni temporelles ne sont trop rigides.

Nous sommes donc « géolocalisés », en termes d'identité, de culture, mais aussi en termes de valeurs. En tant que telle, la « géolocalisation » s'étend au-delà du « local » et du « global », et encore plus au-delà de l'éphémère « glocal », qui ne signifie rien d'autre que de mettre un œuf sur un hamburger comme le fait McDonald's en Uruguay pour rendre le plat plus « local ».

www.creativeeconomies.com/geolocalization

Annexes

Liste des personnes interviewées

Sémia BEY

Chargée de projet au Centre en Philanthropie (GCP), Université de Genève (UNIGE)

Laurence BOISSON DE CHAZOURNES

Professeure ordinaire au département de droit international public et organisation internationale, Université de Genève (UNIGE)

Olivier COUTAU

Délégué au Service de la Genève internationale (SGI), État de Genève

Emmanuel CUENOD

Directeur du Pôle de création numérique, Genève

Kaspar DANZEISEN

Directeur de Voisins, réseau d'espaces de travail et de vie à Genève et en Suisse romande

Mara DE MONTE

Directrice exécutive du Centre en Philanthropie (GCP), Université de Genève (UNIGE)

Emmanuelle DORSAZ

Directrice générale de Headfun, manufacture d'événements culturels en Suisse

Anaïs EMERY

Directrice générale et artistique du Geneva International Film Festival (GIFF)

Béatrice FERRARI

Directrice à la Direction des affaires internationales (DAI), État de Genève

Adrien GENIER

Directeur de Genève Tourisme, Fondation Genève Tourisme & Congrès (FGT&C)

Jean-Pierre GREFF

Président de la Fondation Plaza et ancien directeur de la HEAD - Genève, Haute école d'art et de design

Tom GUEX

Directeur adjoint en charge des opérations du Geneva International Film Festival (GIFF)

Christophe JACQUIER

Gérant de la librairie Payot Rive Gauche, Genève

Virginie KELLER

Experte indépendante et chargée de projets auprès de Hop conseils et de l'Association OPNA, Genève

Martine KOELLIKER

Directrice adjointe du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN), Ville de Genève

Paolo LANTERI

Conseiller juridique au sein de la Division du droit d'auteur de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), Genève

Bruce LERNER

Consultant indépendant en stratégie et management, Genève

Margherita LICATA

Spécialiste au Département des politiques sectorielles du Bureau international du travail (BIT), Nations unies, Genève

Jean LIERMIER

Directeur du Théâtre de Carouge, Genève

Denis MAILLEFER

Co-directeur de la Comédie de Genève

Guillaume MASSARD

Directeur général de la Fondation pour les terrains industriels de Genève (FTI)

Marc MAUGUÉ

Secrétaire général de la Fondation Hans Wilsdorf, Genève

Samuel MELLOTT

Attaché au développement économique, à la recherche et à l'innovation (DG DERI), État de Genève

Christelle PALLY

Cheffe de projets urbains au Service Agenda 21 - Ville durable (DFEL), Ville de Genève

Lucas PATTARONI

Docteur en sociologie (EHESS, Paris) au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

Jean-Marie PAUGAM

Directeur général adjoint de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), Nations unies, Genève

Henry PETER

Professeur ordinaire au département de droit commercial et directeur du Centre en Philanthropie (GCP), Université de Genève (UNIGE)

Ulysse PRÉVOST

Chargé de projets à la Direction du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN), Ville de Genève

Séverine REDON

Fondatrice et présidente de HiFlow, Genève

Pascal ROCHA DA SILVA

Délégué à l'économie à la Direction du Département des finances, de l'environnement et du logement (DFEL), Ville de Genève

Axel RODUIT

Responsable du Service culturel de Migros Genève

Steve ROGER

Directeur général de l'Orchestre de la Suisse romande, Genève

Stefano SACCON

Directeur de l'eMa – École des musiques actuelles (anciennement ETM), Genève

Albane SCHLECHTEN

Directrice, Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles (FCMA), Nyon

Frédéric STEINBRÜCHEL

Secrétaire général de L'Orchestre de Chambre de Genève (L'OCG)

Matthias SOLENTHALER

Fondateur et directeur de la coopérative Ressources Urbaines (RU), Genève

Jérôme SOUDAN

Directeur artistique de Headfun, manufacture d'événements culturels en Suisse

Vincent SUBILIA

Directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)

Carole TROUSSEAU

Secrétaire générale du Grand Théâtre de Genève (DCTN), Ville de Genève

Serge VUILLE

Directeur artistique de l'ensemble Contrechamps, Genève

Caroline WIDMER

Directrice de -Pulse Incubateur HES, Genève

Xiangchen ZHANG

Directeur général adjoint de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), Nations unies, Genève

Glossaire et sources de données

Industries culturelles et créatives (*'cultural and creative industries'*)

Les industries sont définies comme culturelles ou créatives par ZCCE selon Weckerle et al. (2016, 2018). Les 13 sous-marchés suivants sont couverts: « Industrie de la musique », « Marché du livre », « Marché de l'art », « Industrie du film/cinéma », « Marché de la radiodiffusion », « Marché des arts du spectacle », « Industrie du design », « Marché de l'architecture », « Marché de la publicité », « Industrie des logiciels et des jeux vidéo », « Marché de l'artisanat d'art », « Marché de la presse ».

Économie créative (*'creative economy'*)

Les occupations et les industries sont définies comme créatives par le ZCCE selon UK's DCMS and Nesta. Les neuf sous-secteurs suivants sont couverts: « Publicité et marketing », « Architecture », « Design : de produits, de graphiques et de mode », « IT, logiciels et services informatiques », « Artisanat », « Film, TV, vidéo, radio et photographie », « Édition », « Musées, galeries et bibliothèques », « Musique, arts du spectacle et arts visuels ».

Quotient de localisation (QL)

La part de l'emploi dans les industries créatives de la région par rapport à la part de l'emploi dans les industries créatives de l'emploi national. Les cartes montrent comment l'importance de l'emploi dans les industries créatives dans une région se compare à leur importance dans le pays dans son ensemble. Les régions qui sont plus foncées sur les cartes sont celles où il y a une plus grande proportion d'emplois dans les industries créatives par rapport au niveau national suisse (c'est-à-dire celles avec un quotient de localisation plus élevé). Un $QL > 1$ signifie que la main-d'œuvre régionale est plus concentrée que la main-d'œuvre nationale, un $QL = 1$ signifie que la concentration est la même et un $QL < 1$ signifie qu'elle est moins concentrée.

Le quotient de localisation (QL) est un moyen de quantifier la concentration d'une industrie particulière dans une région par rapport à la nation. Il peut révéler ce qui rend une région particulière « unique » par rapport à la moyenne nationale. Les quotients de localisation montrent dans quels secteurs économiques une région s'est spécialisée. Les industries ayant un $QL > 1,00$ sont plus importantes au niveau régional que dans la moyenne nationale.⁷³

73

Sources des données: Office fédéral de la statistique OFS, statistique structurelle des entreprises STATENT, comptes nationaux CN, enquête suisse sur la population active ESPA Administration fédérale des contributions AFC, statistique de la taxe sur la valeur ajoutée TVA x28 AG : jobradar

Classification des industries culturelles et créatives (ICC)

Selon l'approche utilisée par le Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) et l'Office fédéral de la culture (OFC)

CODE NOGA	DESCRIPTION
1 INDUSTRIE MUSICALE	
182000	Reproduction d'enregistrements
322000	Fabrication d'instruments de musique
475901	Commerce de détail d'instruments de musique
476300	Commerce de détail d'enregistrements musicaux et vidéo en magasin spécialisé (Proportion)*
563002	Discothèques, dancings, night clubs
592000	Enregistrement sonore et édition musicale (Proportion)*
799002	Autres services de réservation et activités liées (Proportion)*
855200	Enseignement culturel (Proportion)*
900102	Orchestres, chœurs, musicien-ne-s
900200	Activités de soutien au spectacle vivant (Proportion)*
900400	Gestion de salles de spectacles (Proportion)*
2 MARCHÉ DU LIVRE	
476100	Commerce de détail de livres en magasin spécialisé
581100	Édition de livres
592000	Enregistrement sonore et édition musicale (Proportion)*
743000	Traduction et interprétation
900302	Autres activités artistiques et littéraires (Proportion)*
910100	Gestion des bibliothèques et des archives (Proportion)*
3 MARCHÉ DE L'ART	
477805	Commerce de détail d'objets d'art
477901	Commerce de détail d'antiquités
855200	Enseignement culturel (Proportion)*
900301	Peintres, sculpteurs-trices et autres artistes indépendant-e-s
900302	Autres activités artistiques et littéraires (Proportion)*
910200	Gestion des musées (Proportion)
910300	Gestion des sites et monuments historiques et des attractions touristiques similaires (Proportion)
4 CINÉMA	
476300	Commerce de détail d'enregistrements musicaux et vidéo en magasin spécialisé (Proportion)*
591100	Production de films cinématographiques, de vidéos et de programmes de télévision
591200	Post-production de films cinématographiques, de vidéos et de programmes de télévision
591300	Distribution de films cinématographiques, de vidéos et de programmes de télévision
591400	Projection de films cinématographiques; cinémas
772200	Location de vidéocassettes et DVD (Proportion)
900101	Troupes de théâtre et de ballet (Proportion)*
900200	Activités de soutien au spectacle vivant (Proportion)*
5 MARCHÉ DE LA RADIODIFFUSION	
601000	Édition et diffusion de programmes radio
602000	Programmation de télévision et télédiffusion
6 ARTS DU SPECTACLE	
799002	Autres services de réservation et activités liées (Proportion)*
855200	Enseignement culturel (Proportion)*

CODE NOGA	DESCRIPTION
900101	Troupes de théâtre et de ballet (Proportion)*
900200	Activités de soutien au spectacle vivant (Proportion)*
900400	Gestion de salles de spectacles (Proportion)*
7 DESIGN	
702100	Conseil en relations publiques et communication (Proportion)
702200	Conseil pour les affaires et autres conseils de gestion (Proportion)
731100	Activités des agences de publicité (Proportion)*
741001	Design industriel et de produits
741002	Design graphique et communication visuelle
742001	Studios photographiques (Proportion)*
742002	Laboratoires photographiques (Proportion)*
823000	Organisation de salons professionnels et congrès
8 ARCHITECTURE	
711101	Bureaux d'architectes
711102	Bureaux d'aménagement du territoire (Proportion)
711103	Bureaux d'architectes paysagistes
741003	Design d'intérieur et design spatial
9 PUBLICITÉ	
731100	Activités des agences de publicité (Proportion)*
731200	Régie publicitaire de médias
10 INDUSTRIE DES LOGICIELS ET JEUX VIDÉOS	
582100	Édition de jeux électroniques
582900	Édition d'autres logiciels
620100	Programmation informatique
631200	Portails Internet
11 ARTISANAT D'ART	
321201	Activités des lapidaires
321202	Fabrication de bijoux, d'articles de bijouterie en or ou en argent n.c.a. (sans la fabrication de bijoux fantaisie)
234900	Fabrication d'autres produits céramiques
12 MARCHÉ DE LA PRESSE	
476201	Commerce de détail de journaux et de périodiques, kiosques
581300	Édition de journaux
581400	Édition de revues et périodiques
581900	Autres activités d'édition
639100	Activités des agences de presse
742001	Studios photographiques (Proportion)*
742002	Laboratoires photographiques (Proportion)*
900303	Journalistes indépendants
13 MARCHÉ PHONOTECHNIQUE	
263000	Fabrication d'équipements de communication (Proportion)
264000	Fabrication de produits électroniques grand public
474300	Commerce de détail de matériels audio/vidéo en magasin spécialisé

Mentions multiples*

* Secteurs économiques attribués à différents sous-secteurs (mentions multiples); comptés une fois dans le total

Impressum et auteurs

Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE)

Centre de recherche de l'Université des arts de Zurich (ZHdK)

Pfingstweidstrasse 96, 8005 Zürich

www.creativeeconomies.com

Frédéric Martel

Professeur d'économies créatives

Docteur en sciences sociales, il est l'auteur d'une douzaine de livres dont *De la Culture en Amérique* (Gallimard, 2006), *Mainstream* (Flammarion, 2010), *Smart* (Stock, 2014) et a publié les notes inédites et discours de Jack Lang (Bouquins, 2020). Frédéric Martel anime aussi chaque semaine le magazine *Soft Power* dédié aux industries créatives et aux médias sur France Culture (Radio France).

Roman Page

Analyste de données

Titulaire d'un master en sciences sociales et économiques, son travail se concentre sur la cartographie et l'analyse des économies créatives à partir de données. Avant de rejoindre le ZCCE, il a travaillé comme analyste de données à l'Office statistique du canton de Zurich, comme analyste de clientèle et de marché à l'UBS et comme chercheur à la Haute école des sciences appliquées et des arts du nord-ouest de la Suisse (FHNW).

Avec la participation de :

Christoph Weckerle

Directeur

Il est responsable d'un grand nombre de publications et d'événements dans le domaine des économies créatives en Suisse et à l'étranger depuis le début des années 2000. Il est membre du Conseil d'administration de la Ligue européenne des instituts artistiques (ELIA) et membre du Conseil consultatif sur « l'éducation et les idées » du Goethe Institut. Il a reçu le Prix suisse du design en 2005 pour ses recherches sur les économies créatives.

En collaboration avec le Département de la culture et de la transition numérique (DCTN) de la Ville de Genève

Équipe de projet

Dorina Xhixho, Conseillère
personnelle du Magistrat

Ulysse Prévost, chargé de projets

Florence Joye, chargée de communication

Graphisme et mise en page

Yann Le Floc'h – Gregor Schönborn

Impression

CMAI, Ville de Genève

Crédits photographiques

pp. 4, MAH – Irina Popa – pp. 7, Nicolas Lieber – pp. 9, Nicolas Schopfer – pp. 12, Nicolas Lieber – pp. 14, Nicolas Lieber – pp. 25, Nicolas Lieber – pp. 27, MAH – B. Jacot-Descombes – pp. 30, MEG – Céline Ducret – pp. 35, SEC – Giano Mottura – pp. 39, Nicolas Lieber – pp. 43, Nicolas Lieber – pp. 56, Nicolas Lieber.

Le contenu de ce rapport reflète l'opinion des auteurs, laquelle ne recoupe pas nécessairement celle du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN) de la Ville de Genève.

Tirage : 200 exemplaires – Juin 2023 – Imprimé en Suisse

Quelle place pourrait avoir Genève à l'avenir, entre une approche localisée et une approche globalisée, au moment où elle doit affronter, comme toutes les villes du monde, deux impératifs et deux transitions: la transition numérique et la transition écologique? Cette étude, commandée au Zurich Centre for Creative Economies (ZCCE) par le Département de la culture et de la transition numérique (DCTN) de la Ville de Genève, présente les évolutions en cours dans le domaine des industries culturelles et créatives (ICC). Autour de 19 «questions clés» et en avançant 26 «pistes de réflexion» les auteurs suggèrent des idées et des propositions en se concentrant sur le développement culturel de la ville, tout en tenant compte également de leur impact culturel, de leur impact social et de leur impact économique. Une analyse de données statistiques récentes vient compléter ce panorama, en dressant un portrait complet du poids et de la place de l'économie créative à Genève. En conclusion, ce travail de recherche présente des hypothèses, des scénarios et des recommandations de transition de Genève vers une cité de création à l'âge digital et écologique.